

# **MY FAIR LADY**

de Frederick Loewe

d'après *Pygmalion* de George Bernard Shaw

LIVRET EN TRADUCTION FRANÇAISE

Adaptation de Jean Liermier

Traduction d'Olivier Cautrès

## **Liste des personnages**

Eliza Doolittle

Freddy Eynsford-Hill

Mrs. Eynsford-Hill

colonel Pickering

des passants

Henry Higgins

trois Cockney dont Harry et Jamie

le barman

Alfred P. Doolittle

une femme

un homme

Mrs. Pearce

Mrs. Hopkins

les domestiques et femmes de chambre

Mrs. Higgins

Charles

Lord et Lady Boxington

une marchande de fleurs

le laquais

Zoltan Karpathy

la Reine de Transylvanie

## ***My fair Lady***

À Covent Garden, Eliza Doolittle est une petite vendeuse de fleurs à la sauvette. Affublée d'un terrible accent *cockney*, elle accepte de suivre les leçons du phonéticien Henry Higgins pour assouvir son rêve de travailler dans un magasin de fleurs. Elle y arrive si bien qu'elle se fait accepter dans la haute société et réussit à rendre Higgins amoureux.

Remarques pour la lecture :

-les didascalies sont en italique

-les chansons sont identifiables par leur titre laissé en anglais et par le retrait du texte à gauche

-le célèbre air « The rain in Spain » est en partie laissé en anglais

## **ACTE I**

### SCÈNE 1

*À la sortie du Théâtre, Covent Garden*

**Eliza** *(au sol, panier de fleurs renversé)*  
Aïeuh !!

**Freddy**

Je suis affreusement désolé.

**Eliza** *(gémissant)*

En v'là des façons, dis donc ! Eun' paire d'bouquets d'violettes dans la boue. Eun jour entier d'salaire. Regarde où tu t'tailles, vieux !

**Mrs. Eynsford-Hill**

Appelez un taxi, Freddy. Voulez-vous que j'attrape une pneumonie ?

**Freddy**

Je suis désolé, mère. Je l'appelle tout de suite.

*(à Eliza)*

Désolé.

*Il sort. Pickering entre en tenue de soirée et cherche un taxi.*

**Eliza** *(à Mrs. Eynsford-Hill)*

C'est vot' gars ? Si vous qu'faisiez vot-devouaire qu'eune mère d'vrait faire, i-s'rai t'i assez béta pour fiche en l'air les fleurs d'eune pov'fille et s'carapater ? Vous allez t'y les payer, vous, hein, oui ou non ?

**Mrs. Eynsford-Hill**

Occupez-vous de vos affaires, ma fille.

**Eliza** *(marmonnant)*

M'n bouquets d'violettes dans la boue !

**Pickering**

Taxi, taxi !

**Eliza** *(à Pickering)*

Alo-ons, coeurache, min Cap'tane, et achi-ite eune flar à eune' pov' fi.

Arrivent deux Cockneys.

**Pickering**

Je suis navré, je n'ai pas de monnaie.

**Eliza**

J'peux vous rend' s'eune d'mi-couronne. T'nez, pr'nez-en pour deux pennies.

**Pickering** (*cherchant dans sa poche*)

Vraiment, je n'ai rien... ah ! Voilà trois demi-pennies, si cela peut vous servir.

**Eliza** (*déçue mais prenant l'argent*)

M'ci, m'sieur.

**Passant 1** (*voyant la scène, à Eliza*)

Hé, tu ferais mieux de faire attention et de lui filer une fleur. Il y a un gars, là, derrière le pilier, qui n'arrête pas de noter ce que tu dis.

**Eliza** (*terrifiée*)

J'rein fait d'mal en parlant au gentleman. J'ai l'drouait d'vende des fleurs du moment qu'j'rste loin du bord du trottoir. J'suis eune fille respectable ! Aidez-moi, j'lui ai jamais parlé qu'pour lui d'mander d'm'acheter des fleurs.

**Passant 2**

C'est quoi c'te dispute ?

**Passant 3**

C'est quoi tout ce bruit ?

**Passant 1**

Il y a un flic qui va la remettre à sa place...

*Tous fixent le pilier derrière lequel semble être le policier.*

**Eliza** (*à Pickering*)

Oh, m'sieur, l'laissez pas m'arrêter. V'savez pas c'qu'ça veut dire pour moi. Y vont salir ma réputation et m'laisser dans la rue pour avoir parlé à des m'sieurs.

**Higgins** (*voyant Eliza*)

C'est bon, c'est bon, c'est bon. Personne ne vous veut de mal, petite idiote ! Pour qui me prenez-vous ?

**Eliza** (*à Higgins*)

Sur la Bible, jamais dit un mot...

**Higgins**

Oh, taisez-vous. Ai-je l'air d'un policier ?

**Eliza**

Alors, pourquoi vous écrivez mes paroles ? Comment que j'saurais q'vous notez bien mes mots ? Montrez-mouais c'qu'z'avez écrit à mon sujet.

*Higgins ouvre son carnet et le met sous les yeux d'Eliza.*

**Eliza**

C'est quouais, çâ ? C'est pas d'l'écriture c'truc, j' peux pas lire.

**Higgins**

JE peux.

*(reproduisant la prononciation d'Eliza)*

« Alo-ons, coeurache, min Cap'tane, et achi-ite eune flar à eune' pov' fi. »

**Eliza**

C'est pasque qu'j'l'ai appelé Cap'tane. Y'a pas d'mal à ça !

*(à Pickering)*

Oh, M'sieur, l' laissez pas m'accuser pour çâ. Vous...

**Pickering**

Accuser ! Je ne vous ai pas accusée.

*(à Higgins)*

Vraiment, Monsieur, si vous êtes un policier, et à moins que je ne vous le demande, il est inutile de me protéger contre les importunités d'une jeune femme. Il est clair que cette fille ne me voulait pas de mal.

**Passant 2**

Ce n'est pas un flic. C'est un gentleman. Regardez ses bottes.

**Higgins** *(au Passant 2)*

Et comment se porte-t-on chez-vous, à Selsey ?

**Passant 2** *(avec suspicion)*

Qui a dit que j'étais de Selsey ?

**Higgins**

Peu importe. Je le sais.

*(à Eliza)*

Comment vous retrouvez-vous si loin à l'Est en étant née à Lisson Grove ?

**Eliza** *(révoltée)*

Oh ! Quel mal y-a-t-il d'avouaire quitté Lisson Grove ?

*(en larmes, ramassant son panier)*

C'tait même pas un endrouait bon pour les cochons et j'd'vais payer cher pour la semaine. Bouh !

**Higgins**

Vivez où ça vous chante mais cessez de pleurnicher.

**Pickering**

Venez, venez ! Il ne peut pas vous embêter. Vous avez le droit de vivre où vous voulez.

**Eliza** (*pour elle*)

J'suis eune bonne fi'll, c'est vrai.

**Passant 1** (*à Higgins*)

Et moi ? D'où je viens ?

**Higgins**

Hoxton.

**Passant 1**

Pas mal ! Vous connaissez absolument tout.

**Passant 3** (*désignant Pickering*)

Dites-lui alors d'où il vient, puisque vous voulez dire la bonne aventure...

**Higgins** (*fixant Pickering*)

Cheltenham, Harrow ; Cambridge, en passant par l'Inde.

**Pickering**

Tout à fait exact.

**Passant 1**

Bon dieu, si c'est pas un flic, c'est un sacré fouineur, voilà ce que c'est.

**Pickering**

Puis-je savoir, Monsieur, si c'est votre métier ? Pour le music-hall ?

**Higgins**

J'y ai pensé. Un jour peut-être...

**Eliza**

C'est pas un gentleman, l'a pas à embêter eune pov-fi'lle.

**Pickering**

Comment faites-vous, si je puis me permettre ?

**Higgins**

La phonétique. La science de la parole. C'est ma profession. Et également ma passion. N'importe qui peut détecter un Irlandais ou un habitant du Yorkshire à son accent. Moi, je peux localiser un homme à six miles près... je peux le situer dans un périmètre de deux miles à Londres. Parfois même, de deux rues.

**Eliza**

D'vrait avouair honte, l'pove type !

**Pickering**

On peut en vivre ?

**Higgins**

Oui et plutôt bien.

**Eliza**

Qu'il s'occupe d'ses oignons et m'fiche la paix...

**Higgins** (*exaspéré*)

Femme ! Cessez immédiatement vos jérémiades ou cherchez un autre endroit pour vous y adonner !

**Eliza**

J'ai l'droit d'être ici si j'veux, comme voeus.

**Higgins**

Une femme qui émet des sons aussi déprimants « and disgusting » n'a aucun droit d'être où que ce soit. Elle n'a pas le droit de vivre. Souvenez-vous que vous êtes un être humain doté d'une âme et du don divin de la langue, « that your native language is the » langage de Shakespeare, de Milton et de la Bible... « and don't sit there crooning like a bilious pigeon. »

**Eliza**

Aooooooooow !

### WHY CAN'T THE ENGLISH

>**Higgins**

Regardez-la, ce produit du ruisseau,  
condamnée à chacun de ses mots.  
Elle mériterait la potence...

**Higgins**

...pour meurtre de la langue anglaise.

**Eliza**

Aaoooww!

**Higgins** (*l'imitant*)

« Aaoooww! » Ce son criard !

>**Higgins**

Les Anglais appellent ça  
l'éducation élémentaire.

**Pickering**

Allez Monsieur, vous avez choisi un piètre exemple.

**Higgins**

Ah oui ?

**>Higgins**

Écoutez comment à Soho, avalant tous les H,  
ils mettent l'anglais à leur sauce.

Vous, Monsieur, vous êtes allé à l'école ?

**>Jamie**

Quoi, vous croyez qu'je suis berné ?

**>Higgins**

Il confond berné et borné !

Dans le Yorkshire ou en Cornouailles,

pire qu'un chœur qui chante faux...

...on dirait des poules qui caquètent,

exactement comme elle !

**Eliza**

Gnarf !

**Higgins**

« Gnarf ! » Je vous le demande, Monsieur, qu'est-ce que c'est que ce mot ?

**>Higgins**

C'est ça qui la rabaisse  
et non sa crasse ou sa détresse.

Si on apprenait l'anglais aux enfants,  
cela mettrait fin à la lutte des classes.

Si vous parliez comme elle  
vous seriez peut-être marchand de fleurs.

**Pickering**

Je vous demande pardon !

**>Higgins**

L'Anglais est jugé à sa façon de parler :  
dès qu'il ouvre la bouche, il est critiqué.  
Jamais on n'obtiendra une langue unique.

Ah, si enfin les Anglais voulaient bien  
donner l'exemple à ceux dont le langage  
écorche les oreilles !

Irlandais et Écossais  
vous mènent au bord des larmes.

Parfois on peine à croire  
qu'on entend de l'anglais !

**Higgins**

Quand aux Américains, cela fait des années qu'ils ne le parlent plus !

**>Higgins**

Si on apprenait l'anglais aux enfants !  
Le Norvégien parle bien, le Grec connaît ses classiques.  
Le Français, lui, connaît sa langue  
en long, en large et en travers.

**Higgins**

Le Français se moque de ce qu'il dit, pourvu que cela soit bien dit !

**>Higgins**

L'Arabe apprend sa langue à la vitesse de la lumière  
et l'Hébreu à l'envers, c'est épouvantable !  
Mais bien parler anglais ? On passe pour dérangé.  
Ah ! Si les Anglais pouvaient  
apprendre à parler !

**Higgins** (à Pickering)

Vous voyez cette créature avec son anglais approximatif qui la maintiendra dans le caniveau jusqu'à la fin de ses jours ? « Well, sir », en six mois je pourrais faire passer cette fille pour une duchesse dans une garden-party d'ambassade. Je pourrais même lui trouver une place comme femme de chambre ou comme vendeuse, ce qui exige le meilleur anglais.

**Eliza**

Qu'e qu'c'est qu'veu dites ?

**Higgins**

Oui, espèce de feuille de chou écrasé... vous, qui êtes une offense incarnée de la langue anglaise, je pourrais vous faire passer pour la Reine de Saba.

**Pickering**

Taxi !

**Eliza**

Waouh ! Vous croaiyez ça, Cap'taine ?

**Pickering**

Taxi !

(il s'arrête et se retourne)

Oh, bien, tout est possible. Je suis moi-même un spécialiste des dialectes indiens.

**Higgins**

Comment ça ? Vraiment ? Connaissez-vous le colonel Pickering, auteur du *Sanskrit parlé* ?

**Pickering**

Je SUIS le colonel Pickering.

**Higgins**

J'allais en Inde pour vous rencontrer.

**Pickering**

Et vous, qui êtes-vous ?

**Higgins**

Henry Higgins, auteur de *L'alphabet universel de Higgins*.

**Pickering**

Je suis venu d'Inde pour vous rencontrer.

*(lui tendant la main)*

Higgins !

**Higgins** *(lui tendant la main)*

Pickering ! Où logez-vous ?

**Pickering**

Au Carlton.

**Higgins**

Non. Vous logerez chez moi au 27-A Wimpole Street. Venez, nous continuerons la discussion en dînant.

**Pickering**

C'est entendu.

**Eliza**

Ach'tez-mouai eune fleur, gentil m'sieur. J'n'ai pas l'sous pour ma logeuse...

**Higgins**

Menteuse ! Vous disiez pouvoir rendre sur une demi-couronne.

**Eliza**

V'd'vriez boeuffer vos o-ongles. Tenez...

*(lui jetant le panier)*

Prenez tout ce fichu panier pour six pence.

*On entend des cloches sonner.*

**Higgins**

Un avertissement !

*Il jette quelques pièces dans le panier d'Eliza et sort avec Pickering.*

**Eliza** *(s'exclamant à chaque pièce qu'elle ramasse)*

Waouh ! Wo ! Oooo !

**Jamie**

Vous n'auriez pas besoin d'un majordome, Eliza ?

**Eliza**

Dans tes rêves !

**WOULD'NT IT BE LOVERLY**

**>Harry**

C'est pas marrant par ici.  
Je m'irais bien à Paris. Mmmmm !

**>Cockney 3**

Madame veut ouvrir  
un château à Capri. Mmmmm !

**>Jamie**

Moi je choisis la mer comme le docteur a dit !

**>Jamie, Harry, Cockney 3**

Mmmmm ! Mmmmm !  
Ne s'rait-ce pas exquis ?

**Cockney 3**

Tu vas où c't été Eliza ? À Biarritz ?

**>Eliza**

Je veux juste me trouver un toit à l'abri du froid  
avec un énorme fauteuil.  
Oh, ne s'rait-ce pas exquis ?  
Plein de chocolats,  
plein de charbon pour bien chauffer.  
Chaud à la tête, aux mains, aux pieds  
oh, ne s'rait-ce pas exquis ?  
Exquis de faire abso-lu-ment rien.  
J'bougerais pas avant le printemps.  
La tête sur mes genoux,  
un chéri doux et tendre  
qui prend bien soin de moi.  
Oh, ne s'rait-ce pas exquis ?  
Exquis, exquis, exquis, exquis !

**>Jamie, Harry, Cockney 3**

Je veux juste me trouver un toit à l'abri du froid  
avec un énorme fauteuil.

**>Eliza**

Oh, ne s'rait-ce pas exquis ?

**>Tous**

Plein de chocolats,  
plein de charbon pour bien chauffer...  
Chaud à la tête, aux mains, aux pieds...

**>Eliza**

Oh, ne s'rait-ce pas exquis ?  
Exquis de faire abso-lu-ment rien.  
J'bougerais pas avant le printemps.

**>Les hommes**

La tête sur mes genoux,  
un chéri doux et tendre  
qui prend bien soin de moi.

**>Tous**

...qui prend bien soin de moi.

**>Eliza**

Oh, ne s'rait-ce pas exquis ?

**>Les hommes**

Exquis !

**>Eliza**

Exquis !

## SCENE 2

*Devant un pub à Tottenham, plus tard, le même soir.*

**Barman**

Allez, Doolittle ! Dehors ! Ici on paye ou on boit pas ! Dégage maintenant ! Plus vite,  
plus vite !

**Doolittle**

Merci pour votre hospitalité, George. Envoyez la note à Buckingham Palace !

**Jamie**

Bon, Alfie, « let's go home ! »

**Doolittle**

« Home ! » ...non attend... Eliza devait arriver. Elle aura bien une demi-couronne  
pour son père qui l'aime.

**Harry**

Qui quoi ? Qui l'aime ? Tu l'as pas vue depuis des mois.

**Doolittle**

Et alors? Et qu'est-ce qu'une demi-couronne à côté de tout ce que je lui ai donné ?

**Jamie**

Arrête, qu'est-ce que tu lui as donné ?

**Doolittle**

La vie ! Je lui ai présenté cette planète, oui, avec ses beautés et ses merveilles.

*Eliza arrive, Harry siffle Alfie pour le prévenir.*

**Doolittle**

Ce monde sublime avec le soleil qui brille et la lune qui...Eliza ! Quelle surprise !

**Eliza** *(le contournant)*

Stop ! T'auras que dalle!

**Doolittle** *(la saisissant pour l'empêcher de partir)*

Eliza, tu n'aurais pas le cœur à m'expédier à ta belle-mère sans la protection d'un petit peu de liquide, quand même?

**Eliza**

Belle-mère ! C'est çâ ! Belle-mère !

**Doolittle**

Je souhaite l'épouser, tu comprends, je suis l'esclave de cette femme, Eliza. Allons Eliza, glisse à ton vieux papa une demi-couronne pour rentrer à la maison.

**Eliza** *(jouant avec une de ses pièces)*

Bo-on, j'ai eu un peu d'chance ce souaire. V'lâ.

*Elle donne la pièce à Doolittle.*

**Harry** *(criant en direction du pub)*

Georges ! Trois grandes bières !

**Eliza**

Et t'avise pas à m'tourner autoeur pour avouair plus.

*Elle sort.*

**Doolittle**

Bonsoir Eliza ! Tu es une fille au grand cœur !

*(à Harry et Jamie)*

Vous voyez, les gars ! Je vous avais dit de ne pas rentrer à la maison ! La foi, l'espérance, un peu de chance...et le tour est joué !

## WITH A LITTLE BIT OF LUCK

### >Doolittle

Dieu t'a donné un bras de fer  
pour bosser sans rechigner...  
Dieu t'a donné un bras de fer, mais...  
avec un peu d'pot,  
un autre fera l'boulot à ta place !

### >Doolittle, Harry & Jamie

Avec un peu d'pot,  
c'est pas toi qui f'ras l'boulot !!

### >Doolittle

Dieu a créé l'alcool pour te tenter,  
voir si tu résistes au péché.  
Dieu a créé l'alcool pour te tenter, mais...  
avec un peu d'pot,  
quand tu s'ras tenté, tu boiras au goulot !

### >Doolittle, Harry & Jamie

Avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot,  
tu boiras au goulot.

### >Doolittle

Oh, tu peux suivre le droit chemin  
mais avec un peu d'pot, tu seras plus malin.  
La femme est faite pour être mariée,  
aller vivre chez l'homme et lui faire à manger.  
La femme est là pour que l'homme l'épouse, mais...  
avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot,  
t'en profiteras et tu t'marieras pas.

### >Doolittle, Harry & Jamie

Avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot,  
pas besoin d'épouser.  
Avec un peu d'pot...

### **Une femme** (*excédée*)

Vos gueules ! Comment voulez-vous que je dorme avec ce boucan ?

### **Doolittle**

On va essayer de chanter moins fort, M'dame...

**Un homme** (*hors de lui*)

Silence ! Une fois pour toutes, silence !

**Doolittle**

Eh ça va, y'a vraiment pas moyen de parler avec M'dame ! On va être des voisins modèles les gars. Après tout...

> **Doolittle**

Dieu t'a créé pour aider ton voisin  
sur terre, en mer, partout.  
Dieu t'a créé pour aider ton voisin, mais...  
avec un peu d'pot,  
quand il viendra, tu s'ras pas chez toi !

>**Doolittle, Harry & Jamie**

Avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot,  
tu s'ras pas là !

>**Doolittle**

Ils nous bassinent avec la bonté,  
mais avec un peu d'pot on peut l'éviter.  
C'est pas bien pour un homme d'aller batifoler,  
et que sa femme en ait le cœur brisé.  
C'est pas bien pour un homme d'aller batifoler, mais...  
avec un peu d'pot,  
cette « limier » l'saura pas.

>**Doolittle, Harry & Jamie**

Avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot,  
elle l'saura pas !  
Avec un peu d'pot !!

SCENE 3

*Le bureau d'Higgins plongé dans l'obscurité, le jour suivant. On entend un enregistrement monotone de voyelles.*

**Pickering**

Higgins, ne pourrait-on allumer les lumières ?

**Higgins**

Vous plaisantez. On entend mieux dans le noir.

**Pickering**

Et moi qui étais content de pouvoir prononcer vingt-quatre sons de voyelles différentes... mais avec vos cent trente, cela me dépasse !

Mrs. Pearce paraît à la porte.

**Mrs. Pearce**

Monsieur Higgins, vous êtes là ?

**Higgins**

Qu'y a-t-il, Mrs. Pearce ?

Il baisse le son.

**Mrs. Pearce**

Une jeune femme demande à vous voir.

**Higgins** (*éteignant l'enregistrement*)

Une jeune femme ! Que veut-elle ?

(*allumant la lumière*)

Est-ce qu'elle a un accent intéressant ?

**Mrs. Pearce**

Oh, quelque chose de terrible, Monsieur !

**Higgins** (*à Pickering*)

Voyons-la.

(*à Mrs. Pearce*)

Faites-la monter, Mrs. Pearce.

**Mrs. Pearce**

Très bien, Monsieur. Si vous le dites.

**Higgins** (*prenant un livre et un crayon*)

Un sacré coup de chance. Je vous montrerai comment j'enregistre. Nous la laissons parler et je l'enregistre en *langage visible de Bell*, puis en phonétique.

(*mettant un cylindre sur la machine*)

Ainsi nous l'aurons sur phonographe et vous pourrez la faire tourner aussi souvent que vous voudrez avec la transcription phonétique sous les yeux.

**Mrs. Pearce**

Voici la jeune femme, Monsieur.

**Higgins**

Oh, non ! C'est la fille que j'ai prise en notes hier soir. Elle ne présente aucun intérêt... j'ai tous les enregistrements que je veux de Lisson Grove ! Je ne vais pas gaspiller un autre cylindre pour ça.

(*retirant le cylindre*)

Vous pouvez partir, je n'ai pas besoin de vous !

**Eliza**

N'souaiyez pas si désagréable. V'savez pas encore pourquoi j'suis là.

(*à Mrs. Pearce*)

V'lui avez dit qu'j'suis v'nue en taxi ?

**Mrs. Pearce**

Enfin ma fille ! Pensez-vous que quelqu'un comme Monsieur Higgins se soucie de votre moyen de transport ?

**Eliza**

Ow, on a sa fierté ! Mais ça lui plaît d'donner des l'çons, oui... j'l'ai entendu l'dire. Bon, j'suis pas v'nue ici chercher des compliments... et si mon argent est pas assez bon, j'irai voir ailleurs.

**Higgins**

Assez bon pour quoi ?

**Eliza**

Assez bon pour vou-ous. Maintenant v'savez, non ? Ch'uis v'nue pour des l'çons. Et j'paye en plus, alors pas d'blôgue !

**Higgins**

Bien ! Qu'attendez-vous que je réponde ?

**Eliza**

Si v's'riez un gentleman, vous m'feriez asseoir. Est-ce qu'j'vous parle pas d'vous donner du travail ?

**Higgins**

Pickering, demanderons-nous à ce boulet de s'asseoir ou le jetterons-nous par la fenêtre ?

**Eliza**

Oh-ow-ow-ow-ouuu ! J'veux pas qu'on m'traite d'boulet quand j'offre d'payer comme eune grande dame.

**Pickering**

Mais que voulez-vous ?

**Eliza**

J'v'être la d'moiselle d'eune boutique d'fleuristes, au lieu d'les vendre au coin d'la rue. Mais on m'prendra pas si j'parle pas mieux. Bon, ch'uis prête à payer, j'demande pas eun' faveur, et on m'traite comme du linge chale. Ch'ais combien coûtent les l'çons et ch'uis prête à les payer.

**Higgins**

Combien ?

**Eliza**

Ah b'tiens, v'parlez maint'nant ! Ch'pensais bien qu'v'vous calmeriez en voyant eune chance d'me r'prendre un peu d'c'qu'v'm'avez lâché la nuit dernière. Z'aviez un p'tit coup dans le bec, non ?

**Higgins**

Asseyez-vous.

**Eliza**

Oh, c'trop d'honnnnneur...

**Higgins**

Assise !

*Il va au phonographe, met un cylindre, allume.*

**Pickering**

Votre nom ?

**Eliza**

Eliza Doolittle.

**Pickering** (*lui présentant une chaise*)

N'allez-vous pas vous asseoir, Miss Doolittle ?

**Eliza**

Bon, sauf vot' respect.

*Elle s'assoit.*

**Higgins**

Combien me proposez-vous pour les leçons ?

**Eliza**

Oh, chsais c'ki faut. Eune d'mes amies prend des cours d'français pour 18 pence d'l'heure avec eune vrai gentleman français. Bon, vous oserez tout d'même pas m'demander l'même prix pour m'apprendre ma prop' langue, que pour m'apprendre du français. Ch'vous donnerai pas plus qu'un shilling. A prend' ou à laisser !

**Higgins**

Pickering, si vous considérez un shilling, non comme un simple shilling, mais comme un pourcentage du revenu de cette fille, c'est l'équivalent pour un millionnaire de soixante à soixante-quinze livres. Elle m'offre les deux cinquième de ses gains journaliers pour une leçon. C'est énorme, c'est la plus belle proposition que j'aie jamais eue.

**Eliza** (*Etonnée*)

« Sixty pounds? » D'quouai parlez-vous ? J'ai jamais proposé çâ... Où trouverais-je...

**Higgins**

Non, taisez-vous.

**Eliza** (*presque en larmes*)

Mais j'ai pas « sixty pounds »... Ow...

**Mrs. Pearce**

Ne pleurez pas, idiot, personne ne va toucher à votre argent.

**Higgins**

C'est vous qu'on va finir par toucher, avec un manche à balai, si vous continuez de pleurnicher. Maintenant, assise !

**Eliza** (*essuyant son nez avec sa manche*)

Aooooow ! On penserait que v'z'êtes mon père.

**Higgins** (*lui tendant son mouchoir en soie*)

Si je décide d'être votre professeur, je serai pire que deux pères.

**Pickering**

Higgins, voilà qui m'intéresse.

Qu'en est-il de votre déclaration de la faire passer pour une duchesse au bal de l'ambassade ? Je vous proclamerai le plus grand professeur du monde si vous y parvenez. Je vous parie tout ce que vous coûtera votre tentative que vous n'y parviendrez pas. Et je paierai pour les leçons.

**Eliza**

Ow, trop bon ! M'ci Cap'taine.

**Higgins**

Presque irrésistible ! Elle est si délicieusement ordinaire, si horriblement sale !

**Eliza**

Ho ! J'suis pas sale ! J'm'suis lavé la figure et les mains avant d'venir.

**Higgins**

C'est entendu. Je ferai une duchesse de cette gamine crasseuse !

**Eliza**

Ah-Oo-Ow-Ow !

**Higgins**

Je commence aujourd'hui... dès maintenant... à l'instant. Mrs. Pearce, emmenez-la et lavez-la. Prenez du papier de verre si ça ne part pas autrement. Y a-t-il un bon feu dans la cuisine ?

**Mrs. Pearce**

Oui, mais...

**Higgins**

Prenez tous ses vêtements et brûlez-les. Commandez-en de nouveaux. Enveloppez-la dans du papier d'emballage en attendant.

**Eliza**

V'n'êtes pas un gentleman d'parler comm' ça, j'suis une bonne fille. J'chais bien ce que les gens d'vot'sorte de quoi y sont capable.

**Higgins**

Epargnez-nous votre pruderie déplacée, jeune fille. Vous devez apprendre à vous comporter comme une duchesse. Emmenez-la, Mrs. Pearce. Et si elle vous cause le moindre ennui, frappez-la !

**Eliza**

J'appellerai la police, j'le f'rai !

**Mrs. Pearce**

Mais je n'ai pas d'endroit pour elle.

**Higgins**

Mettez-la dans la poubelle.

**Eliza**

Ah-oo-ow-ow !

**Pickering**

Allons, Higgins ! Soyez raisonnable.

**Mrs. Pearce**

Vous devez être raisonnable, Mr. Higgins, vous devez. Vous ne pouvez pas piétiner tout le monde comme ça.

**Higgins**

Je piétine tout le monde ? Chère Mrs. Pearce, mon cher Pickering, je n'ai jamais eu la moindre intention de piétiner qui que ce soit. Tout ce que je veux, c'est que nous soyons gentils avec cette jeune fille et que nous l'aidions à se préparer à sa nouvelle vie.

**Mrs. Pearce**

Mais Monsieur, vous ne pouvez pas ramasser une fille comme un galet sur la plage !

**Higgins**

Pourquoi pas ?

**Mrs. Pearce**

Pourquoi pas ? Mais vous ne savez rien d'elle ! Ni de sa famille ! Elle est peut-être mariée.

**Eliza**

C'te blôgue !

**Higgins**

Regardez comme elle dit bien « C'te blôgue ! »

**Eliza** (*dans un fou rire*)  
Qui m'épouserait ?

**Higgins**

Par saint Georges, Eliza, les rues seront jonchées de corps d'hommes qui se seront battus pour vous avoir, avant même que j'en aie terminé avec vous.

**Eliza**

J'pars ! C'type est cinglé. J'veux pas prend' de l'çons avec un dingue.

**Higgins**

Ah bon ! Je suis dingue ? Très bien... Mrs. Pearce, vous n'avez pas besoin de commander ses nouveaux vêtements.

(*reprenant son mouchoir des mains d'Eliza*)

Jetez-la dehors !

**Mrs. Pearce**

Cela suffit, Monsieur Higgins ! Je ne le permettrai pas. Retournez chez vos parents, ma fille.

**Eliza**

J'pas d'parents.

**Higgins**

Voilà. « Elle n'a pas de parents ». Pourquoi tout ce tapage ? Cette fille n'appartient à personne, elle n'est utile à personne, si ce n'est à moi. Conduisez-la en haut...

**Mrs. Pearce**

Mais que va-t-elle devenir ? Lui donnerez-vous des gages ? Soyez raisonnable, Monsieur.

**Higgins**

Et pourquoi recevrait-elle de l'argent ? Elle sera nourrie et blanchie. Si vous lui donnez de l'argent, elle le boira.

**Eliza**

Ow, v'z'êtes eune brute et v'mentez. Personne a jamais trouvé trace d'alcool sur moi.  
(*à Pickering*)

M'sieur, vous qu'êtes eun gentleman, l' laissez pas parler d'mouai comm' ça.

**Pickering**

Vous est-il venu à l'esprit, Higgins, que cette fille puisse avoir des sentiments ?

**Higgins**

Oh non, je ne le pense pas.

(*mettant ses lunettes et la dévisageant*)

Absolument pas. Aucun sentiment qui puisse nous inquiéter. N'est-ce pas, Eliza ?

**Mrs. Pearce**

Monsieur Higgins, je dois savoir dans quelles conditions la fille va séjourner ici. Et que deviendra-t-elle quand vous aurez terminé vos leçons ?

**Higgins**

Et que deviendra-t-elle si je la laisse dans le caniveau ? Répondez-moi, Mrs. Pearce.

**Mrs. Pearce**

Cela est son problème, ce n'est pas le vôtre, Monsieur Higgins.

**Higgins**

Bien, quand j'aurai terminé, nous la remettrons dans le caniveau et ce sera de nouveau son problème. Ainsi tout est bien.

**Pickering**

Excusez-moi, Higgins, mais je dois vraiment intervenir. Mrs. Pearce a raison. Si cette jeune fille se remet entre vos mains pendant six mois au titre d'une expérience pédagogique, elle doit pleinement réaliser ce qu'elle fait.

**Higgins**

Comment pourrait-elle réaliser, elle est incapable de rien comprendre ! D'ailleurs est-ce qu'aucun de nous se rend bien compte de ce que nous sommes en train de faire ?

(à Eliza)

Eliza, vous allez demeurer ici ces six prochains mois pour apprendre à parler un anglais impeccable, comme le parlent les dames des boutiques de fleuriste. Si vous êtes agréable et faites tout ce que l'on vous dit, vous dormirez dans une vraie chambre à coucher, vous aurez à manger, de l'argent pour acheter des chocolats et payer des courses de taxi. Si vous vous montrez désagréable et paresseuse, vous dormirez dans la cuisine, avec les cafards et Mrs. Pearce s'occupera de vous avec le manche à balai. À la fin des six mois, soit vous irez à Buckingham Palace en attelage, magnifiquement habillée, soit vous retournerez dans votre bauge.

(s'adressant aux autres)

Là, êtes-vous satisfait, Pickering ? Mrs. Pearce, aurais-je pu être plus clair ?

**Mrs. Pearce**

Suivez-moi, Eliza.

**Higgins**

Merci, Mrs. Pearce. Envoyez-la à la salle de bain.

**Eliza**

Vn'êtes qu'eune brute. J'resterai pas ici si j'veux pas. Et n'laisserai personne m'corriger.

**Mrs. Pearce** (l'entourant de ses bras)

Ne répondez pas, ma fille.

**Eliza**

Si j'aurais su, j'aurais pas venu...

*Eliza sort avec Mrs. Pearce.*

**Higgins** (à Pickering)

Dans six mois, trois même, si son oreille et sa langue vont assez vite, je ferai une Reine de cette sauvage.

**Pickering**

Higgins, pardonnez ma sincérité, mais j'espère qu'il est clair que vous n'essaierez pas de profiter de la situation.

**Higgins**

Quoi ? C'est à dire ? Oh, je le jure... Voilà, Pickering, ce que je suis : un célibataire endurci et destiné à le rester.

**I'M AN ORDINARY MAN****>Higgins**

Je suis un homme ordinaire,  
voulant juste une vie ordinaire...  
Vivre comme il l'entend,  
faire ce qui lui plaît.  
Je suis un homme normal, pas excentrique,  
voulant vivre sans soucis,  
faire ce qui est bon pour lui...  
Juste un homme ordinaire.  
Laissez une femme entrer dans votre vie  
et la tranquillité c'est fini !  
À la maison, elle va repeindre et tout changer,  
puis s'amusera à vous réformer.  
Laissez une femme entrer dans votre vie et vous êtes fini !  
On prévoit quelque chose et on voit  
qu'elle a autre chose en tête.  
Pour ne pas céder, on choisit une autre option  
qui ne plaît ni à l'un ni à l'autre.  
On veut parler de Keats et Milton,  
elle ne veut parler que d'amour.  
Au théâtre, on passe son temps à chercher  
le gant qu'elle a fait tomber.  
Laissez une femme entrer dans votre vie  
et vous n'aurez que des soucis !  
Je laisse les autres mettre la bague  
à ce petit doigt avide.  
Mieux vaut un arrachage de dents  
qu'une femme qui entre dans ma vie.  
Je suis un homme bon,  
d'un naturel doux et facile.

Jamais je ne me plains,  
le sang de la bonté coule dans mes veines.  
Patient jusqu'au bout des ongles,  
jamais je ne pourrais, jamais je ne voudrais  
prononcer la moindre insulte...  
Je suis juste un doux gentleman.  
Laissez une femme entrer dans votre vie  
et toute patience sera partie.  
Elle demande conseil et avis,  
elle écoute bien ce qu'on lui dit...  
puis s'en va n'en faire qu'à sa tête !  
Un homme affable et poli,  
qui jamais ne poussait un cri,  
soudain change de vocabulaire,  
pour devenir carrément vulgaire.  
Laissez une femme entrer dans votre vie  
et c'est comme faire hara-kiri.  
Je laisse les autres se mettre la corde au cou.  
Plutôt revivre l'Inquisition  
que de laisser une femme entrer dans ma vie.  
Je suis un homme tranquille,  
savourant au soir son salon silencieux...  
paisible comme une tombe inconnue.  
Un penseur, un philosophe,  
qui aime méditer, contempler...  
loin de l'inhumain raffut de l'humanité.  
Juste un homme tranquille.  
Laissez une femme entrer dans votre vie  
et la sérénité, c'est fini !  
Elle amènera des amis en masse...  
et que ça bavarde et que ça jacasse,  
et que sur mon dos du sucre ça casse.  
Il y aura aussi sa grouillante famille  
venue à son tour semer la bisbille...  
Sa mère, une grosse Walkyrie  
qui ne parle pas mais qui crie.  
Laissez une femme entrer dans votre vie...  
Dans la mienne, jamais ça ne sera permis !

#### SCENE 4

*Devant le pub de Tottenham, midi.*

**Mrs. Hopkins** (*tenant une cage à oiseaux, s'adressant aux Cockney*)

Je vous jure, je vous jure !

**Barman** (*à Doolittle et ses compagnons*)

Ici on paye ou on boit pas. Allez, Doolittle ! Dehors ! Dégage maintenant !

**Doolittle**

Merci pour votre hospitalité, Georges. Envoy...envoy...envoy...

**Barman**

Oui je sais, envoyez la note à Buckingham Palace, d'accord !

**Mrs. Hopkins** (à Doolittle)

Ow ! v-là mon Alfie Doolittle. Hé, tu peux payer tes consommations, tu es tombé dans un saladier d'argent !

**Doolittle**

Quel saladier d'argent ?

**Mrs. Hopkins** (s'adressant aux Cockneys qui se mettent à rire)

Il ne sait pas. Son propre père et il ne le sait pas.

(à Doolittle)

Ta fille, Eliza, elle a déménagé. En taxi ! Toute seule ! Belle à croquer et on ne l'a pas vue chez elle depuis trois jours... Elle m'a envoyé un message ce matin : elle veut qu'on envoie ses affaires au 27-A Wimpole Street, chez le professeur Higgins. Et qu'est-ce qu'elle veut comme affaires ? Sa cage à oiseaux et son éventail chinois. Mais elle dit : « Ne vous occupez pas de m'envoyer des vêtements. ».

**Doolittle**

Je savais qu'elle avait une carrière devant elle. Harry, mon garçon, le jour renait : on va pouvoir picoler.

**reprise:**

**WITH A LITTLE BIT OF LUCK.**

**>Doolittle**

Pourvoir aux besoins d'ses marmots,  
c'est c'que fait un homme comme il faut, mais...  
avec un peu d'pot,  
c'est eux qui s'occuperont de toi !

**>Harry, Jamie & Choeur**

Avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot,  
ils bosseront pour toi !  
Il n'a pas trois sous dans la poche,  
il est fauché comme les blés, mais,  
avec un peu d'pot...  
il gagnera au tiercé !  
Avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot...  
avec un peu d'pot,  
gagnera au tiercé !  
Avec un peu d'pot...

>**Tous**  
avec un peu d'pot...

SCENE 5

*Le bureau d'Higgins, l'après-midi.*

**Mrs. Pearce**

Monsieur, vous ne pouvez pas continuer à travailler avec cette fille comme ça, du soir au matin, y compris pendant les heures de repas. Quand finirez-vous ?

**Higgins**

Quand elle dira correctement son alphabet. Est-ce tout Mrs. Pearce ?

**Mrs. Pearce**

Non Monsieur. Le courrier.

**Higgins**

Et bien, payez les factures et dites non aux invitations ! Quoi d'autre ?

**Mrs. Pearce**

Il y a une nouvelle lettre de Wallingford, ce millionnaire américain. Il insiste pour que vous assistiez à sa conférence sur la *Ligue de réforme morale*.

**Higgins**

Bien. Posez-la sur le bureau, j'aviserais.

*Un domestique entre.*

**Le domestique**

Je vous prie de m'excuser Monsieur, mais il y a un éboueur en bas, Alfred Doolittle, qui désire vous voir. Il dit que sa fille est ici.

**Higgins**

Je vois ! Faites monter cette canaille.

**Pickering**

Ce n'est pas forcément une canaille, Higgins !

**Higgins**

Vous plaisantez ! Bien sûr que c'en est une !

**Le domestique**

Doolittle, Monsieur.

**Doolittle** (*entrant et regardant Pickering*)

Professeur Higgins ?

**Higgins**

Lui-même. Bonjour.

**Doolittle** (*se retournant*)

B'jour, Gouverneur. Je viens pour une affaire sérieuse, Gouverneur.

**Higgins** (*à Pickering*)

Né à Houndslow, mère galloise.

(*à Doolittle*)

Que voulez-vous Doolittle ?

**Doolittle**

« My daughter ! » Je veux ma fille. Voilà ce que je veux.

**Higgins**

Naturellement. Vous êtes le père, non ? Je suis heureux de voir que vous avez encore une étincelle de sentiment familial. Elle est en haut, allez la chercher.

**Doolittle**

Comment ?!

**Higgins**

Emmenez-la. Vous n'imaginez tout de même pas que je vais garder votre fille à votre place ?

**Doolittle**

Allons, allons, Gouverneur, comprenez-moi. C'est ma fille, elle m'appartient. Et vous l'avez... Est-ce raisonnable, est-ce juste, de profiter d'un homme, comme ça ?

**Higgins**

Vous osez venir chez moi me faire chanter ! C'est vous qui l'avez envoyée ici ?

**Doolittle**

On n'a pas le droit de traiter un homme comme ça, Gouverneur !

**Higgins**

C'est une manœuvre pour extorquer de l'argent sous la menace... J'appelle la police !

**Doolittle**

Est-ce que je vous ai demandé de l'argent ?

(*à Pickering*)

Vous, vous êtes témoin : ai-je prononcé le mot argent ?

**Higgins**

Pour quoi êtes-vous venu alors ?

**Doolittle** (*soufflant son haleine alcoolisée au visage d'Higgins, qui s'éloigne*)

Ben, pour quoi qu'j'viendrais ? Soyez humain, Gouverneur !

**Higgins**

C'est vous qui l'avez envoyée ici, c'est ça ?

**Doolittle**

Non, ce n'est pas moi.

**Higgins**

Alors comment savez-vous qu'Eliza est ici, si ce n'est pas vous qui l'avez envoyée ?

**Doolittle**

Elle a fait prendre ses affaires et j'en ai entendu causer. Elle a dit qu'elle ne prenait aucun vêtement. Que penser de ça, Gouverneur ? Je vous le demande comme à un parent. Que penser de ça ?

**Higgins**

Vous êtes donc venu la sauver ?

**Doolittle**

C'est ça Gouverneur. C'est exactement ça.

**Higgins**

Mrs. Pearce, le père d'Eliza est venu la chercher. Donnez-la-lui.

**Doolittle**

Minute, Gouverneur, minute. Y'a un malentendu... Vous et moi sommes des hommes de le monde.

**Higgins**

Oh, « des hommes de le monde » ? Allez-y, Mrs. Pearce.

**Mrs. Pearce**

J'y cours Monsieur !

*Elle sort.*

**Doolittle** (*se rapprochant d'Higgins*)

Gouverneur, j'ai comme un faible pour vous, comme qui dirait. Si vous voulez la fille, je ne suis pas obsédé par la reprendre à la maison, et je pourrais être ouvert à un arrangement. Tout ce que je demande, c'est qu'on respecte mes droits de père. De ce que je vois, vous êtes un type réglo, Gouverneur. Pour vous c'est quoi un billet de cinq livres ? Et Eliza, c'est quoi pour moi ?

**Pickering**

Je pense que vous devriez savoir, Doolittle, que les intentions de Mr. Higgins sont parfaitement respectables.

**Doolittle**

Bien sûr qu'elles le sont, Gouverneur. Si je ne le pensais pas, je demanderais cinquante.

**Higgins**

Vous vendriez votre fille pour cinquante livres ?

**Pickering**

Vous n'avez donc aucune morale, mon ami ?

**Doolittle** (*se grattant*)

Non ! C'est trop cher pour moi. Vous en feriez autant si vous étiez pauvre comme moi. Pas que j'aie de mauvaises idées, mais bon... Si Eliza en tire profit, pourquoi pas moi aussi ? Hein ? Mettez-vous à ma place. Qu'est-ce que je suis ? Je vous le demande ? Qu'est-ce que je suis ? Un pauvre « non-méritant » : voilà ce que je suis ! Réfléchissez un peu à ce que ça veut dire. Ça veut dire que je suis toujours en... comment dire... en indécatesse avec la morale bourgeoise ! Si une petite affaire dans les règles se présente, dont je pourrais profiter, on va dire, et ben c'est toujours la même histoire : tu n'es pas un méritant, donc tu n'y as pas droit ! Mais moi, j'ai autant d'besoins qu'une veuve méritante, qui touche... entre-nous soit dit... de six organismes différents, pour la mort du même mari ! Je ne mange pas moins de bon cœur qu'un homme méritant. Je bois beaucoup plus. Je la joue réglo avec vous : je ne prétends pas mériter ! Je ne suis pas méritant et je veux le rester, j'aime ça, c'est la vérité. Mais tirerez-vous profit de la nature d'un homme pour l'empêcher de toucher le prix de sa propre fille ? ...qu'il a élevée, nourrie, logée ? ...à la sueur de son front ! ...jusqu'à ce qu'elle arrive en âge d'intéresser deux gentlemen ? Est-ce que cinq livres c'est déraisonnable ? Je vous le demande ? À vous de décider.

**Higgins**

Vous savez, Pickering, si nous avons cet homme en mains durant six mois, il pourrait choisir entre un siège au Parlement et une chaire au Pays de Galles.

**Doolittle**

Non, merci beaucoup Gouverneur, trop pour moi ! La pauvreté non-méritante, voilà mon rayon !

**Higgins**

Je suppose que nous devrions lui donner un billet de cinq livres.

**Pickering**

Il en ferait un mauvais usage, je le sais.

**Doolittle**

Oh non pas moi, Gouverneur, promis. Juste une fête pour moi et Mrs.... histoire de se donner du bon temps à nous, du travail aux autres et la satisfaction pour vous de savoir que le billet n'a pas été foutu en l'air. Vous ne pourriez pas mieux l'utiliser.

**Higgins**

Magistral ! Donnons-lui dix livres.

**Doolittle**

Non ! Mrs. n'aurait pas le cœur d'en dépenser dix, Gouverneur.

Dix livres, c'est beaucoup d'argent : ça rend son homme prudent et adieu au bonheur. Non, donnez ce que j'ai demandé : ni plus, ni moins.

**Higgins**

Cinq livres, avez-vous dit ?

*Il lui donne l'argent.*

**Doolittle**

Merci, Gouverneur.

*Il sort alors qu'Eliza entre, suivie de Mrs. Pearce.*

**Eliza**

Non, non et non !

**Doolittle** *(ne la reconnaissant pas)*

D'mande pardon, Miss.

**Eliza**

J'dirai pas ces fichues voyelles eune fois d'plus !

**Doolittle**

Bon sang, c'est Eliza ! Je n'aurais jamais pensé qu'elle puisse devenir aussi propre et bien habillée ! Elle me rend fier, pas vrai, Gouverneur ?

**Eliza**

Toi ? Mais qu'est-qu'tu fais ici ?

**Doolittle**

Tiens ta langue et ne raconte pas de bêtises à ces Messieurs. Gouverneur, si elle vous fait souci, donnez-lui quelques caresses à coup de ceinture ! C'est le seul moyen de l'aider à comprendre.

*(faisant une courbette)*

Bonne journée, Messieurs.

*(donnant une tape sur les fesses d'Eliza)*

À plus, Eliza !

*Il sort.*

**Higgins** *(tendant la lettre à Mrs. Pearce)*

Mon dieu, voilà un génie philosophique de première classe. Mrs. Pearce, répondez au courrier de notre milliardaire et dites-lui que nous lui recommandons Mr. Alfred P. Doolittle, un éboueur ordinaire mais un des moralistes les plus originaux d'Angleterre.

**Mrs. Pearce**

Bien, Monsieur.

**Eliza**

Pourquoais suis-je iciye ?

**Higgins**

Dites-vos voyelles.

**Eliza**

J'connais mes voyelles. J'les savais avant d'venir.

**Higgins**

Puisque vous les savez, dites-les.

**Eliza**

« Aïe, é, Iye, Aoh, Ou ! »

**Higgins**

Bon ! Dites : « A, E, I, O, U. »

**Eliza**

C'est qu'est-ce que j'ai diye : « Aïe, é, Iye, Aoh, Iu ! »

Trois jours qu'j'les diye et j'les dirai plus.

**Pickering**

Je sais que c'est difficile, Miss Doolittle, mais essayez de comprendre...

**Higgins**

Pas besoin de comprendre, Pickering. Comme militaire, vous devriez savoir ça. Enfoncer le clou, voilà ce qu'il lui faut.

**Pickering**

Bien, si vous insistez. Mais faites preuve d'un peu de patiente avec elle, Higgins.

**Higgins**

Évidemment !

(à Eliza)

Dites « A ».

**Eliza**

No.

**Higgins**

« A ».

**Eliza**

« Aïe ! »

**Higgins**

« A-Aï. A-Aï. » Vous entendez la différence ?

Eliza, je promets que vous prononcerez correctement vos voyelles avant ce soir.

Sinon ce sera ni déjeuner, ni dîner, ni chocolats ! « NO CHOCOLATES you understand ? »

*Il sort. Eliza est furieuse.*

### **JUST YOU WAIT**

**>Eliza**

Tu perds rien pour attendre, Higgins, tu verras !

Et, trop tard, tu regretteras.

Quand je serai riche et toi fauché,  
ne compte pas sur moi pour t'aider.

Tu perds rien pour attendre, Henry Higgins, tu verras !

Tu verras quand tu seras malade,  
criant qu'on appelle un docteur...

illico j'irai au théâtre.

Oh ho ho, Henry Higgins, tu verras...

Ooooooh Henry Higgins !

Tu verras, un jour, si on est à la mer...

Ooooooh Henry Higgins !

Tu verras...

Ooooooh, Henry Higgins !

Quand en nageant près de moi,  
une crampe tu auras...

Quand tu crieras que tu te noies,  
moi j'irai m'amuser !

Oh ho ho, Henry Higgins ! Tu verras !

Un jour je serai célèbre !

Je serai une grande dame,  
invitée régulièrement au palais de Buckingham.

Et le roi me dira :

« Liza, ma chère,

je veux qu'on vous admire dans toute l'Angleterre.

J'ai décrété que le 20 mai,

sera une journée, pour vous, consacrée.

Tous chanteront vos louanges,  
et moi j'exaucerai vos souhaits. »

« Merci bien, Majesté ! » poliment je répondrai.

« Je veux juste la tête d'Higgins. »

« C'est fait ! » dira le roi.

« Gardes, qu'on amène cette ordure  
et qu'on le mette contre le mur. »

Et le roi me dira :

« Liza, donnez le signal. »

Ils mettront Higgins en joue et je crierai :

« Prêts... Visez... Feu ! »

Oh ho ho, Henry Higgins, tu seras fini !

Tu verras !

Plus tard.

**Eliza** (*parlant anglais avec un gros accent français*)  
« De rïne in spïne stïes minely in ze plïne. »

**Higgins**

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

**Eliza**

C'est pas ce que j'ai dit ?!...

**Higgins**

Non Eliza, ce n'est pas ce que vous avez dit !

« The rain », et non « de rïne. » « The plain » et non « de plïne ! »

**Eliza** (*à voix basse, de peur de faire faux*)

« De rïne in spïne stïes minely in ze plïne. »

**Higgins**

Non non non. Chaque soir, avant de vous mettre au lit, quand vous dites vos prières, je veux que vous répétiez « The rain in Spain stays mainly in the plain » cinquante fois. Vous serez plus proche du Seigneur si vous n'offensez pas ses oreilles. Maintenant, voyons les « H ». Oh Pickering, ça va être horrible !

**Pickering**

Higgins, contrôlez-vous ! Donnez-lui une chance !

**Higgins**

« Of course », personne ne s'attend à ce qu'elle le fasse correctement la première fois. Regardez bien, Eliza.

(*allumant un brûleur à alcool*)

Vous voyez cette flamme ? Quand vous prononcez votre « H » correctement ; la flamme vacille. Chaque fois que vous avalerez votre « H », elle restera droite. C'est ainsi que vous saurez si vous l'avez fait correctement. Avec le temps, votre oreille fera la différence. Maintenant, écoutez attentivement : « In Hartford, Heresford and Hampshire, hurricanes hardly ever happen. » Maintenant répétez après moi : « In Hartford... »

**Eliza** (*ne parvenant pas à faire bouger la flamme*)

« In 'artford... »

**Higgins**

Non, non, non, et non ! Vous n'y êtes pas du tout !

**Eliza**

Je reprends ?

**Higgins**

Non, pitié, non ! Nous devons reprendre au début.

(s'agenouillant)

Comme ça : « Ha, Ha, Ha, Ha. »

**Eliza** (faisant légèrement vaciller la flamme)

« Ha, Ha, Ha, Ha. »

Elle s'arrête et le regarde, heureuse.

**Higgins** (se relevant)

Bien ! Continuez.

**Eliza**

« Ha, ha, ha, ha... »

**Higgins**

Continuez ! Continuez !

Eliza souffle tellement fort qu'elle éteint la flamme... Higgins s'exclame.

### THE SERVANT'S CHORUS

#### >Les domestiques

Pauvre professeur Higgins !

Pauvre professeur Higgins !

Jour et nuit se tuant au travail !

Pauvre professeur Higgins !

Travaillant sans relâche,

s'épuisant à la tâche...

sans boire ni manger,

pas même une bouchée.

Plus tard. Higgins partage de la tarte et des chocolats avec Pickering, tout en buvant du thé.

**Higgins** (à Eliza)

« A cup of tea. A cup of tea. A cup of tea. »

**Eliza**

« E cappati. »

**Higgins**

« A cup of tea. »

(finissant sa part de tarte)

Humm quel délice !

**Eliza** (envieuse)

« E cappati. »

**Pickering** (à Eliza)

Voudriez-vous un morceau de...

**Higgins** (l'interrompant)

« No », Pickering !

(lui passant le plateau de chocolats)

Avez-vous goûté celui-ci ?

(à Eliza)

Bon vous, dites : « cup, cup, cup, cup- of, of, of, of. »

**Eliza** (s'approchant de la part de tarte)

« Cup, cup, cup, cup- Of, of, of, of ! Cup, cup, cup, cup- Of, of, of, of, of- Cup, cup... »

**Higgins** (éloignant la part de tarte d'Eliza)

« A cup of tea. »

**Eliza** (salivant)

« E cappati ? »

**Higgins**

« A cup of tea. » Tnnnûûût...

*Il mange la dernière part de tarte.*

**reprise:**

**THE SERVANT'S CHORUS**

**>Les domestiques**

Pauvre professeur Higgins !

Pauvre professeur Higgins !

Laborieusement, malgré les tourments,  
pauvre professeur Higgins !

Neuf heures, dix heures,

à plus de minuit tous les soirs...

une, deux, trois heures du matin !

*Plus tard.*

**Higgins** (mettant des billes dans la bouche d'Eliza)

Quatre, cinq, six. Nous y sommes.

(lui tendant une feuille de papier)

Maintenant, je veux que vous lisiez chaque mot exactement comme si vous n'aviez rien dans la bouche : « Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archi-sèches ? » « Pourquoi t'étais-tu tu... quand tout était éteint... si tu t'étais pas tu... tu m'eusses plus plu. » Et que chaque mot sonne aussi clair qu'une clochette !

**Eliza**

« Es aurette de l'arichochoueche ch on telle chesse ou achi s esse... »

*Elle peste.*

**Pickering**

Higgins, ces cailloux sont-ils vraiment nécessaires ?

**Higgins**

S'ils l'étaient pour Démosthène, ils le seront pour Eliza Doolittle. Continuez !

**Eliza**

« Es aurette de l'arichochoueche ch on telle chesse ou achi s esse... »

**Higgins**

Je ne comprends pas un traitre mot.

**Eliza** (*redoublant d'efforts*)

« Es aurette de l'arichochoueche ch on telle chesse ou achi s esse... »

**Pickering**

Higgins, cette phrase est trop difficile pour elle. Pourquoi ne pas en essayer une plus simple ?

**Higgins** (*fulminant*)

Pickering ! Je n'arrive pas à entendre la fille !

*Eliza, à bout de souffle recrache toutes les billes et tousse.*

**Higgins**

Qu'y a-t-il ? Pourquoi arrêtez-vous ?

**Eliza**

J'en ai avalé une...

**Higgins**

Pas de souci. J'en ai d'autres : ouvrez la bouche !!!

*Il s'approche d'elle pour la gaver de billes, Pickering intervient et les sépare...*

**reprise :****THE SERVANT'S CHORUS****>Les domestiques**

Arrêtez, professeur Higgins !

Arrêtez, professeur Higgins !

Écoutez-nous ou nous partons,  
professeur Higgins !

« "Ay" pas "I" », « "o" pas "ow" »

...martelant dans nos têtes !

« "Ay" pas "I" », « "o" pas "ow" »

« ...ne dites pas "rine", dites "rain"... »

Trois heures du matin. Higgins a une poche de glace sur la tête.

**Higgins**

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

**Eliza** (s'écroulant sur le divan)

J'en peux plus. J'suis fatiguée, fatiguée.

**Pickering**

Pour l'amour de Dieu, Higgins. Il doit être trois heures du matin, soyez raisonnable.

**Higgins**

Je suis toujours raisonnable. Eliza, malgré mon fichu mal de tête, je continue. Prenez exemple !

**Eliza**

Moi aussi, j'ai mal à la tête.

**Higgins** (lui donnant sa poche de glace)

Tenez. Je sais, vous êtes fatiguée. Je sais que vous avez des maux de têtes. Je sais que vos nerfs sont à vif. Mais songez à ce que vous tentez d'accomplir, pensez à l'enjeu : la majesté et la grandeur « of the English language. » C'est le plus grand bien que nous possédions. Les plus nobles sentiments qui aient jamais coulé dans le cœur des hommes sont contenus dans ces extraordinaires, inventifs et musicaux mélanges de sonorités. Pensez à l'enjeu, Eliza. Et vous réussirez. Reprenez.

**Eliza** (prononçant la phrase à la perfection)

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

Higgins, n'en croyant pas ses oreilles, reste un temps silencieux.

**Higgins**

C'est quoi ça ?

**Eliza**

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

**Higgins**

« Again. »

**Eliza** (prononçant la phrase à la perfection)

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

**Higgins**

Ça y est ! Elle l'a fait !

## THE RAIN IN SPAIN

>Eliza

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

**Higgins**

Par Saint-Georges, elle l'a fait !

>Higgins

Encore une fois : où pleut-il ?

>Eliza

« On the plain, on the plain. »

>Higgins

Et où donc se trouve cette plaine détremée ?

>Eliza

« In Spain, in Spain. »

>Eliza, Higgins, Pickering

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

>Higgins

« In Hartford, Hereford, and Hampshire? »

>Eliza

« Hurricanes hardly happen. »

>Eliza

« How kind of you to let me come. »

>Higgins

Encore une fois : où pleut-il ?

>Eliza

« On the plain, on the plain. »

>Higgins

Et où donc est cette fichue plaine ?

>Eliza

« In Spain, in Spain. »

>Eliza, Higgins, Pickering

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

« The rain in Spain stays mainly in the plain. »

Eliza, Higgins et Pickering improvisent un fandango... Mrs. Pearce, affolée par le vacarme, apparaît en robe de chambre, ainsi que deux femmes de chambre.

**Higgins**

Pickering, nous avons sacrément progressé. Demain nous l'essaierons en public. Que diriez-vous si nous l'emmenions aux courses ?

**Pickering**

Aux courses ?

**Higgins**

Oui ! Ma mère a une loge à Ascot. Allons-nous coucher. Première chose à faire au réveil : lui acheter une robe. Eliza, continuez.

**Mrs. Pearce**

Mais, Mr. Higgins, vous avez vu l'heure !

**Higgins**

Il n'y a pas de meilleur moment pour travailler que tôt le matin.

(sortant, à Pickering)

Où va-t-on pour acheter une robe digne d'une lady ?

**Pickering** (sortant en même temps qu'Higgins)

Chez Witheley, bien sûr.

**Higgins**

Comment savez-vous cela ?

**Pickering**

Comme tout le monde !

**Mrs. Pearce** (à Eliza)

Vous avez travaillé trop dur Eliza. Peu importe ce que dit Mr. Higgins, vous devez poser vos livres et aller au lit.

*Dans la chambre d'Eliza.*

**I COULD HAVE DANCED ALL NIGHT**

**>Eliza**

Je ne veux pas aller me coucher !  
Ma tête n'arrête pas de valser !  
Dormir ? Je n'irai pas dormir,  
même pas pour un empire.  
J'aurais pu danser à l'infini...  
jusqu'au bout de la nuit.  
Ouvrir mes ailes et m'envoler  
vers un monde nouveau.  
Qu'est-ce qui m'a donc enivrée ?

Pourquoi mon cœur s'est envolé ?  
Je sais juste...  
que quand j'ai dansé avec lui  
j'aurais pu danser toute la nuit.

**>Femme de chambre 1**

Il est trois heures passées.

**>Femme de chambre 2**

Ne pensez-vous pas...

**>Femmes de chambre 1 & 2**

...qu'elle doive aller se coucher ?!

**>Eliza**

J'aurais pu danser à l'infini...

**>Servante 1**

Vous êtes exténuée.

**>Servante 2**

Morte de fatigue.

**>Eliza**

J'aurais pu danser à l'infini...

**>Servante 1**

Vous avez les traits tirés...

**>Servante 2**

...les yeux rouges.

**>Eliza**

...jusqu'au bout de la nuit

**>Servantes 1 et 2**

Allons, bonne nuit,  
éteignez la lumière.  
Il est temps d'aller vous coucher !

**>Eliza**

Ouvrir mes ailes et m'envoler...

**>Servante 1**

Allons venez,  
Faites ce qu'on vous dit...

**>Eliza**

...vers un monde nouveau.

**>Servante 2**

...ou Mrs.. Pearce va vous gronder.

**>Servantes 1 et 2**

Il est très tard, Miss,  
Vous allez prendre froid !

**>Eliza**

Qu'est-ce qui m'a donc enivrée ?  
Pourquoi mon cœur s'est envolé ?  
Je sais juste...

**>Servante 1**

Laissez tombez vos cahiers.

**>Eliza**

...que quand j'ai dansé avec lui.  
J'aurais pu danser toute la nuit.

**>Servante 2**

Le travail attendra.

**>Servantes 1 et 2**

Maintenant calmez-vous,  
et allez dormir.

**>Mrs. Pearce**

Je comprends bien, c'était divin,  
mais là c'est l'heure d'aller dormir.

**>Eliza**

J'aurais pu danser à l'infini.  
Jusqu'au bout de la nuit.  
Ouvrir mes ailes et m'envoler  
vers un monde nouveau.  
Qu'est-ce qui m'a donc enivrée ?  
Pourquoi mon cœur s'est envolé ?  
Je sais juste...  
que quand j'ai dansé avec lui.  
J'aurais pu danser toute la nuit.

## SCENE 6

*Devant le portail du champ de courses d'Ascot, un après-midi de juillet.*

**Mrs. Higgins**

colonel Pickering, voulez-vous dire que mon fils compte venir aujourd'hui à Ascot ?

**Pickering**

Oui, Mrs. Higgins.

**Mrs. Higgins**

Quelle surprise désagréable ! Ascot est habituellement le seul endroit où je peux venir avec mes amis sans courir le risque de croiser mon fils Henry. Il suffit que mes amis le rencontrent une fois pour que je ne les voie plus.

**Pickering**

Voyez-vous Mrs. Higgins, il présente cette fille au bal annuel de l'ambassade et il voulait la tester d'abord.

**Mrs. Higgins**

Je vous demande pardon ?

**Pickering**

Vous savez... Le bal annuel de l'ambassade.

**Mrs. Higgins**

Oui, je connais le bal annuel de l'ambassade... mais de quelle fille parlez-vous ?

**Pickering**

Oh, je ne vous l'ai pas dit ?

**Mrs. Higgins**

Non.

**Pickering**

« Well », c'est très simple en réalité.

Un soir, en sortant d'un de mes opéras favoris à Covent Garden, je tombe sur votre fils, qui, lui-même, venait de tomber sur Miss Doolittle, qui désormais vit chez lui.

**Mrs. Higgins**

Une fille chez Henry ? C'est une affaire de cœur ?

**Pickering**

Dieu, non ! C'est une marchande de fleurs. Il l'a ramassée dans la rue.

**Mrs. Higgins**

Une marchande de fleurs ?

**Pickering**

Oui. Et Higgins me dit : « Pickering, vous voyez cette fille ? En six mois, je pourrais en faire une duchesse ». Nous avons parié. Et voilà.

*On entend la cloche d'Ascot.*

**Charles**

Les chevaux quittent le paddock, Mrs. Higgins.

**Pickering**

Je vous prie de m'excuser, Mrs. Higgins, je dois aller la chercher.

**Mrs. Higgins**

Mais colonel, dois-je comprendre qu'Henry amène dans ma loge d'Ascot une marchande de fleurs ?

**Pickering**

Oui, c'est cela, c'est cela, parfaitement, Mrs. Higgins, parfaitement...

*Il sort*

**Mrs. Higgins**

Charles, vous feriez mieux de rester près de la voiture. Je risque de repartir plus tôt que prévu.

SCENE 7

*Une loge d'Ascot, en hauteur. Des spectateurs élégamment vêtus, accompagnés de domestiques et de gardes du corps, boivent du champagne.*

**ASCOT GAVOTTE**

**>Tous**

Ducs, lords, et comtes,  
tous ceux qui comptent sont là.  
C'est éclatant, épatant,  
le jour de l'ouverture des courses.  
Les chevaux piaffent au paddock  
attendant le moment ad hoc.  
Dans les tribunes ça devient dense :  
à Ascot la saison commence.  
Les poulx deviennent fous.  
Le rouge monte aux joues.  
Et l'ardeur aux cœurs !  
Me voilà gonflé à bloc !  
Ils s'élancent dans un instant.  
Voici la sonnerie, ça va commencer !  
C'est parti !

*Silence : les chevaux passent.*

**>Tous**

Quel...  
moment exaltant !  
C'était affolant de les voir galopant !

C'était épatant, tout à fait charmant.  
C'est la saison d'Ascot qui commence !

*Les spectateurs se dispersent. Higgins entre.*

**Higgins**

Où diable peuvent-ils bien être ?  
(voyant Mrs. Higgins)  
Oh, très chère, avez-vous aperçu Pickering ?  
(l'embrassant)  
Oh, vous êtes ravissante !

**Mrs. Higgins** (en colère)

On m'a dit que vous songiez faire venir une marchande de fleurs dans ma loge ?

**Higgins**

Chère mère, tout ira bien. Je lui ai appris à parler à la perfection et elle a reçu des consignes strictes. Elle devra s'en tenir à deux sujets : le temps qu'il fait et la santé des uns et des autres.

**Mrs. Higgins**

Parler de notre santé au milieu d'un champ de course ?

**Higgins**

Il faut bien qu'elle parle de quelque chose. Aidez-la, très chère, et tout ira bien.

**Mrs. Higgins**

Où est cette fille ?

**Higgins**

Pickering lui met des épingles. Certains vêtements que nous lui avons achetés n'étaient pas tout à fait à sa taille.

**Mrs. Higgins**

Vous et Pickering faites une jolie paire de gamins à jouer ainsi avec une poupée vivante.

*Arrivent Mrs. Eynsford-Hill, Freddy, Lord et Lady Boxington.*

**Mrs. Higgins**

Ah, Mrs. Eynsford-Hill...

**Higgins**

Oh non, tous ces gens vous accompagnent ?

**Mrs. Eynsford-Hill**

Mrs. Higgins, est-ce votre célèbre fils ?

**Mrs. Higgins**

Je dois vous prévenir que mon célèbre fils n'a aucune manière. Il est peut-être le pilier et l'âme des soirées de la Royal Society, mais il se montre incapable dans des circonstances plus banales.

**Higgins** (*voyant arriver Eliza et Pickering*)

Ah !

**Mrs. Higgins**

Ah, colonel Pickering, juste à temps pour le thé.

**Pickering**

Merci. Mrs. Higgins, puis-je vous présenter Miss Eliza Doolittle ?

**Mrs. Higgins**

Ma chère Miss Doolittle.

**Eliza** (*prudemment*)

Comme c'est gentil à vous de m'accueillir.

**Mrs. Higgins**

J'en suis ravie, ma chère.

Mrs. Eynsford-Hill, Miss Doolittle.

Lord et Lady Boxington, Miss Doolittle.

Et Freddy Eynsford-Hill.

**Eliza** (*parlant lentement, en s'appliquant*)

Comment allez-vous ?

**Freddy**

Comment-allez-vous ?

**Higgins**

Miss Doolittle ?

**Eliza**

Bonjour, professeur Higgins.

*On sert le thé.*

**Freddy**

La première course était passionnante, Miss Doolittle. Dommage que vous l'ayez manquée.

**Mrs. Higgins** (*tendant une tasse de thé à Eliza*)

Pensez-vous qu'il pleuvra ?

**Eliza**

« The rain in Spain stays mainly in the plain... »

*Higgins esquisse quelques pas de fandango.*

**Eliza**

« But in Harford, Heresford and Hampshire hurricanes hardly ever happen. »

**Freddy**

Mon dieu, comme c'est drôle !

**Eliza**

Qu'avez-vous, jeune homme ? Je crois l'avoir bien dit.

**Freddy**

Épatant.

**Mrs. Eynsford-Hill**

J'espère vraiment que le temps ne va pas se refroidir. Régulièrement, la grippe s'en prend à notre famille. Nous y passons tous.

**Eliza**

Ma tante est morte de la grippe, à ce qu'ils ont dit. Mais, de vous à moi, je crois plutôt qu'ils l'ont zigouillée.

*Higgins et Pickering se font quelques signes, inquiets de l'improvisation de leur protégée.*

**Mrs. Higgins** (choquée)

Zigouillée ?

**Eliza**

Pardieu, oui ! Pourquoi serait-elle morte de la grippe alors qu'elle s'était sortie de la diphtérie un an avant ? Elle était toute bleue. Ils ont tous cru qu'elle était morte... mais mon père lui a envoyé une sacrée rincée de gin dans le gosier...

*Higgins, pour se donner une contenance, met sa tasse en équilibre sur sa tête.*

**Eliza**

Elle est revenue à elle si vite qu'elle a tordu la cuillère en la mordant.

**Mrs. Eynsford-Hill**

Mon Dieu !

**Eliza**

Entre nous, comment une telle force de la nature mourrait de la grippe ? Et qu'est devenu son nouveau chapeau de paille qui aurait dû me revenir ? Quelqu'un l'a barboté ! Voilà ! Ce qui me fait dire : ceux qui ont barboté le chapeau ont zigouillé ma tante !

*Higgins se fait de l'air avec un plateau.*

**Lord Boxington** (*plaçant son cornet acoustique à l'oreille*)

« Zigouinié, zigouinié », dites-vous ?

**Higgins**

Non : « zigouiller », c'est un nouveau raccourci à la mode.

« Zigouiller une personne » cela veut dire la tuer.

**Mrs. Eynsford-Hill** (*horriifiée, à Eliza*)

Vous dites que votre tante a été assassinée ?

**Eliza**

Et comment ! Ceux qui étaient avec elle l'auraient tuée pour une épingle à chapeau, alors pour le chapeau, pensez...

*Freddy s'esclaffe de rire.*

**Eliza**

Pourquoi riez-vous ?

(à Higgins)

Ai-je dit quelque chose que je n'aurais pas dû ?

**Mrs. Higgins**

Pas du tout, ma chère !

*Higgins envoie des signaux désespérés à Pickering pour qu'il la fasse taire à tout prix.*

**Eliza**

Ce que je dis toujours, c'est que...

**Pickering** (*la prenant de force*)

Hmm ! Je crains qu'il ne reste plus suffisamment de temps pour parier dans la prochaine course ?

(à Eliza)

Vite, venez, ma chère.

**Mrs. Higgins**

Je crains qu'il ne soit trop tard, colonel Pickering.

**Freddy** (*offrant son ticket à Eliza*)

J'ai parié sur le numéro 7. Il s'appelle Dover. Je serais heureux si vous l'acceptiez.

**Eliza**

C'est très gentil à vous.

## **FIN DE LA GAVOTTE**

**>Tous**

Les voici à nouveau,  
se préparant à la course.

Voici qu'ils se préparent,  
ils sont prêts...  
C'est parti !

**Eliza**

« Come on, come on, Dover... »

Allez, « come on, Dover !! »

Dover ! Tu vas bouger ton gros cul oui ?!!!

Bouge-toi canasson ou je te transforme en steak haché!...

*Réalisant ce qu'elle a dit, elle met sa main devant la bouche. Lady Boxington chancelle. Tous sont horrifiés. Higgins s'avance, hurlant de rire. Pickering s'éclipse.*

SCENE 8

*À l'extérieur de la maison d'Higgins, plus tard le même jour.*

**ON THE STREET WHERE YOU LIVE**

**>Freddy**

Elle a parlé de sa tante « qu'avait clamsé »  
et ça m'a renversé.

Puis elle a gagné mon cœur  
avec son père biberonneur.

Mais quoi de plus enchanteur,  
que lorsqu'elle cria : « bouge ton... »

**Mrs. Pearce** (*par la fenêtre*)

Oui, Monsieur ?

**Freddy**

Miss Doolittle est-elle chez elle ?

**Mrs. Pearce**

Qui la demande ?

**Freddy**

Freddy Eynsford-Hill. Si elle ne se souvient pas de moi, dites-lui que je suis le gars qui  
lui a offert le ticket de Dover, le steak haché.

**Mrs. Pearce**

Bien, Monsieur.

**Freddy**

Pourriez-vous lui remettre ces fleurs ?

**Mrs. Pearce** (*fermant la fenêtre*)

Oui, Monsieur.

**>Freddy**

Je suis souvent passé par là,  
et le sol tenait sous mes pas...  
mais là je marche dans les cieux  
de te savoir vivre en ces lieux.  
Du lilas en plein cœur de Londres ?  
Entend-on chanter l'alouette ailleurs qu'ici ?  
Un ravissement infini ?  
Non, juste la rue où tu vis.  
Ah, l'impression irrésistible  
de te sentir quasi tangible !  
L'impression irrésistible  
que bientôt tu seras visible.  
Je me moque qu'on me regarde.  
Je ne voudrais pas être autre part.  
Que le temps passe, ça m'est égal...  
tant que je suis là dans ta rue.

**Mrs. Pearce** (*à la fenêtre*)  
Mr. Eynsford-Hill ?

**Freddy**  
Oui.

**Mrs. Pearce**  
Je suis terriblement désolée, Monsieur. Miss Doolittle dit qu'elle ne veut plus jamais  
voir personne.

**Freddy**  
Mais pourquoi ? Elle était magnifique !

**Mrs. Pearce**  
Magnifique ? Etes-vous sûr d'être à la bonne adresse, Monsieur ?

**Freddy**  
Bien sûr. Dites-lui que j'attendrai.

**Mrs. Pearce**  
Mais cela pourrait durer des jours, Monsieur !  
Même des semaines !

*Elle ferme la fenêtre.*

**Freddy**  
Mais vous ne voyez pas ? C'est ici que je serai le plus heureux.

**>Freddy**  
Je me moque qu'on me regarde.  
Je ne voudrais pas être autre part.

Que le temps passe, ça m'est égal...  
tant que je suis là dans ta rue.

## SCENE 9

À l'extérieur de la maison d'Higgins, le soir, six semaines plus tard. Higgins et Pickering sont en frac, fument le cigare et boivent.

**Pickering** (*nerveux*)

Higgins, je vous avais demandé de cesser cette expérience après Ascot. S'il y a le moindre problème ce soir à l'ambassade, si Eliza est dans un quelconque embarras, je vous tiendrai comme responsable.

**Higgins**

Elle va réussir.

**Pickering**

Mais supposez qu'elle se fasse prendre, qu'elle commette à nouveau une horrible gaffe ?

**Higgins**

Il n'y a pas de chevaux au bal, Pickering.

**Pickering**

Ce n'est pas le moment de plaisanter. La façon dont vous l'avez traitée ces dernières semaines a dépassé les limites... Oh, pour l'amour de Dieu, Higgins, cessez d'aller et venir ! Ne pouvez-vous rester en place ?

**Higgins** (*lui tendant sa flasque d'alcool*)

Prenez un porto. Ça vous calmera.

**Pickering** (*buvant une rasade*)

Etes-vous sûr qu'elle retiendra tout ce que vous lui avez laborieusement mis dans la tête ?

**Higgins**

Nous verrons.

**Pickering**

Et supposez que cela ne soit pas le cas ?

**Higgins**

Alors j'aurai perdu mon pari.

**Pickering**

Vous savez ce que je ne peux supporter en vous Higgins ? C'est votre suffisance confondante. Vous faites comme si elle ne comptait pas pour vous.

**Higgins**

Foutaises, Pickering. Évidemment qu'elle compte. Que pensez-vous que j'aie fait ces derniers mois ? Quoi de plus sérieux que de prendre en mains une créature humaine, d'en faire un nouvel être doté de la parole? Elle compte énormément.

*Eliza sort sur le perron de la maison, divinement habillée, suivie de Mrs. Pearce, et descend les escaliers lentement. Higgins l'inspecte scrupuleusement.*

**Pickering**

Miss Doolittle, vous êtes splendide !

**Eliza**

Merci, colonel Pickering.

**Pickering**

N'est-ce pas votre avis, Higgins ?

**Higgins**

Pas mal. Pas mal du tout.

*Charles les invite à monter dans la voiture.*

## SCENE 10

*La salle de bal de l'ambassade de Transylvanie, plus tard dans la soirée. Les invités sont en costumes très chics. On parle d'une apparition de sa majesté la Reine et de son fils...*

**Le laquais**

Sir Reginald et Lady Tarrington.

Professeur Karpathy.

colonel Hugh Pickering.

Mrs. Higgins.

**Mrs. Higgins** (à d'autres convives)

Je vous prie de m'excuser.

(s'adressant à Pickering)

Alors ?

**Pickering** (à voix basse)

Elle a franchi le premier obstacle !

**Mrs. Higgins**

Brillamment. Beaucoup d'invités se demandaient qui elle était.

**Pickering**

La femme de l'ambassadeur était sous le charme : « colonel Pickering, qui est cette merveilleuse créature avec Mr. Higgins ? »

**Mrs. Higgins** (*comme complotant*)

Qu'avez-vous répondu ?

**Pickering**

Et bien, ça m'a tout d'abord laissé sans voix. Je me suis ressaisi et j'ai dit : « Eliza Doolittle. »

**Mrs. Higgins**

Vous pensez vite, colonel.

**Pickering**

Merci... Mrs. Higgins, pensez-vous qu'Eliza y arrivera ?

**Mrs. Higgins**

Je l'espère sincèrement! Je me suis prise d'affection pour cette jeune fille.

**Le laquais**

Professeur Henry Higgins.

*Un homme, Zoltan Karpathy, se précipite sur Higgins et l'embrasse sur les deux joues.*

**Karpathy**

Ah, maestro, maestro !

**Higgins**

Oh, oh !

**Karpathy**

Vous ne vous souvenez pas de moi ?

**Higgins**

Non. Qui diable êtes-vous ?

**Karpathy**

J'étais votre élève, le premier, le meilleur, le plus grand. Zoltan Karpathy ! Le merveilleux garçon hongrois. J'ai rendu votre nom célèbre dans toute l'Europe. Vous m'avez enseigné la phonétique. Vous ne pouvez pas m'avoir oublié.

**Higgins** (*remarquant les médailles qu'il arbore*)

Où avez-vous trouvé toutes ces vieilles breloques ?

**Karpathy** (*se donnant des airs mais ne pouvant cacher son accent*)

La Reine de Transylvanie est ici présente ce soir. Je lui suis indispensable à elle pour les réceptions internationales. Je parle trente-deux langues. Je connais tout le monde en Europe. Je détective tout imposteur. Professeur, vous devez me présenter à cette illustre créature que vous escortez ce soir. Elle fascine tout le monde.

**Le laquais**

Son Excellence, Dr Themistocle Stephanos.

**Karpathy** (*désignant l'homme qui vient d'entrer*)

Ce soi-disant diplomate feint qu'il ne sait pas parler anglais. Mais il ne me trompe pas. Il est le fils d'un horloger du Yorkshire. Il parle anglais si mal qu'il n'ose pas en prononcer un mot sans trahir son origine. Je l'aide à faire semblant mais je lui fais payer un maximum... Je les fais tous payer. Dans l'attente du plaisir de rencontrer votre dame.

*Il s'incline pour le saluer.*

**Pickering**

Higgins ! Ah !

**Mrs. Higgins**

Où est Eliza ?

**Higgins**

Elle ajuste sa tenue.

**Pickering**

Higgins, ne courons aucun risque. Récupérons-la et partons.

**Mrs. Higgins**

Henry, pensez-vous qu'il soit sage de rester ?

**Le laquais**

Miss Eliza Doolittle.

*Eliza apparaît, Higgins la rejoint.*

**Karpathy** (*à Higgins*)

Ah ! Professeur, vous devez me présenter...

*La Reine et son escorte entrent.*

**La Reine** (*croisant Eliza*)

Charmante.

*La Reine fait face à l'assemblée, la valse commence à son signal. Karpathy s'approche d'Eliza mais Higgins lui fait front et commence à valser avec Eliza. Karpathy s'efface...*

SCENE 11

*La salle se remplit de danseurs au fur et à mesure. Au changement de partenaires, Karpathy s'approche de plus en plus d'Eliza et finit par danser avec elle. Pickering fait des gestes nerveux à l'intention d'Higgins qui semble calme et lui fait signe que tout est sous contrôle.*

**ENTRACTE**

## **ACTE II**

### SCENE 1

*Bureau d'Higgins, trois heures du matin. Les domestiques se sont assoupis dans la pièce. Higgins, Eliza et Pickering entrent. Eliza tient à la main ses chaussures à talons, elle reste debout, figée dans l'encart de la porte. Personne ne fait attention à elle.*

#### **Pickering**

Enfin Higgins, ce fut un immense succès ! Absolument fantastique !

#### **Higgins**

Très peu pour moi. Fini-terminé les duchesses-automates ! Toute cette affaire n'a été pour moi qu'un vrai cauchemar.

#### **Pickering**

Un triomphe !

#### **Higgins**

Vous plaisantez !

#### **Pickering**

J'ai même été... et à plusieurs reprises... suffoqué de voir Eliza si à l'aise. Parmi ceux qui font vraiment parti de ce milieu, beaucoup sont tellement stupides qu'ils s'imaginent que le style vient de la naissance, et c'est ainsi qu'ils n'apprennent jamais rien.

#### **Higgins**

C'est ce qui me rend fou. Les gens stupides ne se rendent pas compte de leur propre stupidité.

### **YOU DID IT**

#### **>Pickering**

Ce soir, mon cher, vous avez réussi !  
Vous l'aviez dit,  
vous l'avez fait.  
Je vous voyais le regretter,  
et m'attendais à vous voir rater.  
Mais là il me faut m'incliner,  
vous y êtes bien arrivé.  
Ça vaudrait d'être décoré,

voire même d'être fait chevalier.

**>Higgins**

Ce n'était rien,  
vraiment rien.

**>Pickering**

Seul, face à l'adversité !

**>Higgins**

N'exagérons rien.  
Vous en fîtes partie.  
Un peu de gloire vous revient.

**>Pickering**

Mais c'est vous qui l'avez fait,  
vous qui avez réussi !  
Tel le rocher de Gibraltar,  
sans répit ni retard...  
oui, vous avez bien réussi !  
J'ai pris un an en un soir,  
la frousse a failli m'avoir...  
mais pas un seul déboire.  
I must have aged a year tonight.  
At times I thought I'd die of fright.  
Never was there a momentary lull.

**>Higgins**

Peu après notre entrée,  
j'ai su que c'était gagné.  
Ensuite je me suis ennuyé.

**>Pickering**

Il fallait les voir s'exclamer  
et demander qui elle était...

**>Higgins**

...comme s'ils n'avaient encore jamais vu de lady.

**>Pickering**

Et quand le Prince de Transylvanie  
a voulu la rencontrer...  
et l'a choisie pour danser !  
Je lui ai dit : « c'est réussi ! »  
Ils étaient tous extatiques.  
Elle avait l'air si aristocratique.  
Et ils n'ont jamais su  
que ça vous était dû !

**Higgins**

Heureusement qu'il y avait Zoltan Karpathy. Sans lui, je serais mort d'ennui.

**Mrs. Pearce**

Karpathy ? Cet affreux hongrois ? Il était là ?

**Higgins**

Oui.

**>Higgins**

Cette fripouille et ses magouilles,  
il ne parle que pour mieux duper.  
Il a dit faire son affaire...

**Higgins**

« ...pour savoir qui est cette Miss Doolittle ! »

**>Higgins**

Où qu'on allât, il était là,  
ce chien de Budapest.  
Toujours pendu à ma veste...  
jamais rencontré une telle peste!  
J'ai cédé et décidé  
de lui donner sa chance.  
Et je l'ai laissé l'inviter à danser.  
En jouant la séduction,  
il lui a posé des questions...  
usant de tous les artifices  
pour trouver des indices.  
Et à la fin de la danse,  
rayonnant d'autosuffisance...  
avec un sourire trop lisse  
et d'une voix pleine de malice...  
il annonça avec délice  
que c'était une impositrice !

**Mrs. Pearce**

Non !

**Higgins**

Jawohl !

**>Higgins**

« Son anglais est trop parfait,  
elle ne peut être qu'étrangère.  
Ailleurs on enseigne le bien parler,  
mais pas en Angleterre.  
Elle a étudié, fort bien,

avec un grammairien...  
mais c'est de Hongrie qu'elle vient ! »

**Higgins**

Pas seulement hongroise, mais « de sang royal ! C'est une princesse ! »

**>Le chœur des domestiques**

Félicitations, professeur Higgins,  
pour cette glorieuse victoire!  
Félicitations, professeur Higgins,  
vous allez entrer dans l'histoire !

**> Pickering, un serviteur**

Ce soir, Sir, vous avez réussi,  
vous avez réussi, vous avez réussi !  
Vous l'aviez dit, vous l'avez fait !  
Ce soir, Sir, vous avez réussi,  
vous avez réussi, vous avez réussi !  
Nous l'avons déjà beaucoup dit mais,  
ce soir, vous avez réussi!  
Tout le mérite est pour vous!

**Le chœur des domestiques**

Félicitations, professeur Higgins,  
pour cette glorieuse victoire!  
Félicitations, professeur Higgins,  
Chantez *Je vous salue Marie*  
et Hallelujah!  
Tout le mérite est pour vous!

**Higgins** (*cherchant quelque chose*)

Dieu merci, tout ça est fini et bien fini.

*Les domestiques sortent.*

**Higgins**

Je peux enfin aller au lit sans l'angoisse du lendemain !

**Mrs. Pearce**

Bonne nuit, Mr. Higgins.

**Higgins**

Bonne nuit.

**Pickering**

Je pense que je vais aller me coucher, moi aussi. Ce fut un moment exceptionnel.  
Bonne nuit, et encore toutes mes félicitations Higgins.

*Il sort*

**Higgins** (*cherchant toujours*)

Bonne nuit, Pickering. Oh, Mrs. Pearce...

(*se rappelant que Mrs. Pearce est sortie*)

« Oh damn », je voulais lui dire que je prendrai du café plutôt que du thé demain...

Eliza, laissez-lui un mot, voulez vous...

Qu'ai-je donc fait de mes pantoufles ?

Silence.

**Eliza** (*ramassant puis lançant les pantoufles à la figure d'Higgins*)

Les voilà vos pantoufles. Et voilà encore ! Prenez-les et allez crever avec elles !

**Higgins**

Mais qu'est-ce qui vous prend ? Que se passe-t-il ? Quelque chose ne va pas ?

**Eliza**

Tout va bien... pour vous ! J'ai gagné votre pari... pour vous ! N'est-ce pas ? C'est suffisant... pour vous ! Et moi alors ?

**Higgins**

Vous avez gagné mon pari ? Vous ? Misérable insecte ! JE l'ai gagné. Pourquoi m'avoir jeté ces pantoufles à la figure ?

**Eliza**

Parce que je voulais vous la démolir, votre figure. Je voudrais vous tuer, sale brute d'égoïste. Pourquoi ne pas m'avoir laissée là où vous m'aviez ramassée, dans le caniveau comme vous dites ? Maintenant que tout est fini, vous pouvez m'y remettre, pas vrai ?

**Higgins**

La créature est plutôt nerveuse, décidément.

*Eliza bondit sur Higgins.*

**Higgins**

Ah ! Rentrez vos griffes ! Comment osez-vous vous mettre dans cet état devant moi ?

Asseyez-vous et calmez-vous.

**Eliza**

Qu'est ce que je vais devenir ? Qu'est-ce que je vais devenir ?

**Higgins**

Qui sait ce que vous allez devenir ? Et quelle importance ce que vous allez devenir ?

**Eliza**

Vous vous en fichez, je le sais. Vous vous en ficheriez que je sois morte. Je ne suis rien pour vous... pas plus q'c'te pantoufle.

**Higgins**

« Que cette » pantoufle.

**Eliza**

« Que cette » pantoufle. De toute façon, ça ne sert plus à rien maintenant.

**Higgins**

Pourquoi êtes-vous soudain comme ça ? Puis-je savoir si vous avez à vous plaindre d'un mauvais traitement ici ?

**Eliza**

Non.

**Higgins**

Quelqu'un s'est-il mal comporté envers vous ? Le colonel Pickering, Mrs. Pearce ?

**Eliza**

Non.

**Higgins**

J'ose espérer que vous ne prétendez pas que c'est moi qui vous aurais mal traitée ?

**Eliza** (*après une pause*)

Non.

**Higgins**

Ravi de l'entendre ! Sans doute êtes vous fatiguée après la tension nerveuse de cette journée. Voulez-vous une coupe de champagne ?

**Eliza**

Non... Je vous remercie.

**Higgins**

J'imagine qu'il était naturel que vous vous sentiez nerveuse, mais tout est fini maintenant. Il n'y a plus de souci à se faire.

**Eliza**

Non, pour vous plus aucun souci. Mon dieu, je voudrais mourir !

**Higgins** (*sirotant du champagne et dégustant des chocolats*)

Pourquoi, au nom du Ciel, pourquoi ? Écoutez-moi, Eliza, toute cette irritation est purement subjective.

**Eliza**

Je ne comprends pas. Je suis trop ignorante.

**Higgins**

Votre imagination vous joue des tours. Un peu de dépression, rien d'autre. Personne ne vous veut du mal. Vous allez vous mettre au lit comme une gentille fille obéissante et dormir. Pleurez un bon coup et dites vos prières, cela vous fera du bien.

**Eliza**

J'ai entendu la vôtre de prière : « Dieu merci, tout ça est fini. »

**Higgins**

Et bien, ne remerciez-vous pas Dieu que c'en soit fini ? Vous voilà libre maintenant de faire ce que vous voulez.

**Eliza**

Mais libre de faire quoi ? Vous me laissez tomber et je vais où ? Et je fais quoi ? Qu'est-ce que je vais devenir ?

**Higgins**

Oh, c'est cela qui vous tracasse, n'est-ce pas ? Je ne me ferais pas de souci à votre place. Vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à vous établir. Ici ou ailleurs. Mais je dois avouer que je n'ai pas très bien réalisé que vous alliez partir...

*(croquant une pomme)*

Vous pourriez vous marier ! Voyez-vous, Eliza, tous les hommes ne sont pas de vieux célibataires endurcis comme le colonel et moi. La plupart des hommes appartiennent à l'espèce « épousante » ...les pauvres diables... et vous n'êtes pas vilaine. C'est parfois un plaisir de vous regarder. Pas maintenant, bien sûr. Vous avez pleuré et vous ressemblez au Diable en personne. Mais quand tout va bien et que vous êtes vraiment vous-même, vous êtes, ce que j'appellerais séduisante. Allons, au lit ! Une bonne nuit de repos et demain en vous regardant dans le miroir vous verrez que vous ne vous trouverez pas si nulle.

*(finissant sa pomme)*

Dites, j'ai une idée ! Je pourrais demander à ma mère de vous trouver quelqu'un qui ferait l'affaire.

**Eliza**

À Covent Garden, je vendais des fleurs. Je ne me vendais pas moi-même. Maintenant que vous avez fait de moi une dame, je ne suis plus capable de faire autre chose. Je regrette que vous ne m'ayez pas laissée là où vous m'avez trouvée.

**Higgins**

Pff... Eliza !!! Arrêtez avec vos discours sur ce qui s'achète et ce qui se vend. Vous n'êtes pas obligée d'épouser un garçon dont vous ne voulez pas.

**Eliza**

Que faire d'autre ?

**Higgins**

Plein de choses. Ne souhaitez-vous pas ouvrir une boutique de fleurs ? Pickering pourrait vous aider. Il a beaucoup d'argent. C'est lui qui devra payer pour tous les habits que vous avez portés... Plus la location des bijoux ! Il en aura au moins pour

dans les deux-cents livres ! Vous verrez, tout ira bien pour vous. Je dois filer au lit... j'ai un sommeil du diable. Au fait, je cherchais quelque chose. C'était quoi ?

**Eliza**

Vos pantoufles.

**Higgins**

Oui, bien sûr. Vous me les avez lancées.

*Il les prend et se prépare à sortir.*

**Eliza**

Avant que vous ne partiez, Monsieur...

**Higgins** (*s'arrêtant*)

Quoi ?

**Eliza**

Les habits sont à moi ou au colonel Pickering ?

**Higgins**

Qu'est-ce que Pickering pourrait bien en faire ? Qu'avez-vous besoin de m'ennuyer avec ça au milieu de la nuit ?

**Eliza**

Je veux savoir ce que je peux emporter avec moi. Je ne veux pas être accusée de vol.

**Higgins** (*blessé*)

De vol ? Vous n'auriez pas dû dire ça, Eliza. Cela montre votre absence de sentiment.

**Eliza**

Il ne peut y avoir de sentiments entre ceux comme vous et ceux comme moi. S'il vous plaît, dites-moi ce qui m'appartient et ce qui ne m'appartient pas.

**Higgins** (*maussade*)

Vous pouvez emporter toute la maison si vous voulez. Sauf les bijoux, ils sont loués. Vous êtes satisfaite ?

*Il tourne les talons.*

**Eliza**

Arrêtez, s'il vous plaît !

(*ôtant les bijoux*)

Prenez-les dans votre chambre pour les mettre à l'abri, je ne veux pas prendre le risque qu'il en manque.

**Higgins** (*ses pantoufles sous le bras, mettant les bijoux dans sa poche*)

Donnez-les-moi. S'ils n'appartenaient pas au bijoutier, je vous les enfoncerais dans votre gosier ingrat.

**Eliza** (*enlevant une bague*)

Cette bague ne vient pas du bijoutier... c'est celle que vous m'avez achetée à Brighton. Je ne la veux plus.

*Elle la lui rend. Il la jette violemment, puis se dirige vers Eliza qui recule.*

**Eliza** (*effrayée*)

Ne me frappez pas !

**Higgins** (*étonné*)

Vous frapper ? Abominable créature, comment osez-vous m'accusez d'une chose pareille ? C'est vous qui m'avez frappé. Vous avez blessé mon cœur.

**Eliza**

J'en suis ravie. Comme ça, c'est un peu du mien que je reprends.

**Higgins**

Vous m'avez fait perdre mon calme. Cela ne m'était jamais arrivé auparavant. Finissons-en, je vais me coucher.

**Eliza** (*d'une voix posée*)

Vous feriez mieux de laisser vous-même le petit mot à Mrs. Pearce à propos du café, car je ne m'en chargerai pas.

**Higgins**

Allez au diable, vous, le café et Mrs. Pearce ! Au diable ma propre folie d'avoir prodigué mes connaissances acquises à force de travail, le trésor de ma considération et de mon intimité à une gamine sans cœur !

*Il sort précipitamment et bute sur la machine à enregistrer qui se met en marche. Il entend les voyelles. Il arrête l'appareil et s'en va. Eliza, à genoux, retrouve la bague.*

**reprise :**

**JUST YOU WAIT**

**>Eliza**

Tu perds rien pour attendre, Higgins, tu verras !

Et, trop tard, tu regretteras.

C'est à toi qu'ça arrivera...

et personne ne t'aidera, tu verras !

*Elle fond en larmes.*

SCENE 2

*À l'extérieur de la maison d'Higgins, peu de temps après. Freddy, avec ses habits de la veille et un chapeau de feutre, est toujours assis sur les marches.*

**reprise:**  
**ON THE STREET WHERE YOU LIVE**

**>Freddy**

Je suis souvent passé par là,  
et le sol tenait sous mes pas...  
mais là je marche dans les cieux  
de te savoir vivre en ces lieux.  
Du lilas en plein cœur de Londres ?  
Entend-on chanter l'alouette ailleurs qu'ici ?  
Un ravissement infini ?  
Non, juste la rue où tu vis.  
Ah, l'impression irrésistible  
de te sentir quasi tangible !  
L'impression irrésistible  
que bientôt tu seras visible.  
Les gens me regardent.  
Ils ne...

*Eliza paraît à la porte avec un imperméable, un foulard et une petite valise*

**Freddy** (voyant Eliza)

« Darling! »

**Eliza**

Qu'est-ce que vous faites-là ?

**Freddy**

« Nothing. » Je passe le plus clair de mon temps ici. Oh, ne vous moquez pas, Miss Doolittle, mais...

**Eliza** (posant sa valise)

Freddy, vous trouvez que je suis une gamine sans cœur ? Dites !

**Freddy**

« Oh, darling ! » Non, comment pouvez-vous penser cela! Vous savez ce que je ressens... Je vous ai écrit deux ou trois fois par jour... des pages et des pages.

**SHOW ME**

**>Freddy**

Un mot de vous, le monde chante  
et je vole avec les oiseaux.  
Un geste, et mon cœur est en miettes.  
Tout chahute dans le ciel, et je...

**>Eliza**

Des mots, des mots !  
J'en ai marre des mots !

Des mots, des mots, toujours !  
Après lui, c'est votre tour !  
Les gars, vous n' pouvez pas faire mieux ?  
Marre des étoiles dans les cieux.  
Si vous m'aimez, montrez-le !  
Marre du désir en rêve !  
Si vous brûlez de désir, prouvez-le !  
On est là tous les deux au milieu de la nuit...  
ne parlez pas, embrassez-moi !  
Les amoureux vous le diront...  
il y a mieux que la conversation.  
Vos lèvres voudraient me toucher ?  
Ne le dites pas, montrez-le moi !  
Ne parlez pas d'amour éternel.  
Ne faites pas de vœu solennel.  
Montrez-moi, maintenant!  
Pas de poème, pas de chanson !  
Ne me faites pas perdre mon temps,  
montrez-moi !  
Pas de printemps ni d'automne !  
Pas de paroles, montrez-moi !  
Plus un mot...  
je les ai tous déjà entendus.  
On est là tous les deux et c'est beau.  
Je hurle si vous dites un mot !  
Ne voulez-vous pas m'embrasser ?  
Ne venez pas me l'expliquer,  
montrez-moi que vous m'aimez !  
Avant les rides...  
et les cheveux blancs.  
Montrez-le-moi, maintenant.

*Eliza le coiffe de sa valise et s'en va.*

**Freddy** (*courant derrière elle, les bras tendus*)

« Darling...! Darling...! »

SCENE 3

*Devant le pub, cinq heures du matin. Les gens se réchauffent devant le brasero. Des marchands se préparent pour le travail alors que d'autres en reviennent. Jamie sifflote.*

### **THE FLOWER MARKET**

**>Harry**

Avec un énorme fauteuil,  
oh, ne s'rait-ce pas exquis ?

**>Tous les Cockneys**

Plein de chocolats,  
plein de charbon pour bien chauffer.  
Chaud à la tête, aux mains, aux pieds,  
oh, ne s'rait-ce pas exquis ?

*Eliza entre. Elle reconnaît la musique. Deux vendeuses de fleurs lui proposent d'acheter un bouquet, elles la regardent avec insistance.*

**>Tous les Cockneys**

Exquis de faire abso-lu-ment rien.  
J'bougerais pas avant le printemps.  
La tête sur mes genoux,  
un chéri tendre et doux...  
qui prend bien soin de moi,  
oh, ne s'rait-ce pas exquis ?

*Eliza s'approche d'un brasero. Les gens la dévisagent, se taisent, se lèvent et partent. Sauf les trois Cockney.*

**Jamie**

« Good morning », Miss. Je peux vous aider ?

**Eliza**

Pourrais-je me réchauffer les mains ?

**Harry**

Allez-y M'dame.

*Eliza s'agenouille pour réchauffer ses mains. Le Cockney 3 la fixe du regard.*

**Eliza** *(pleine d'espoir)*

Oui ?

**Cockney 3**

Excusez-moi M'dame. Pendant une seconde, j'ai cru que vous étiez quelqu'un d'autre.

**Eliza**

Qui ?

**Cockney 3**

Oubliez. Tôt le matin la lumière me joue des tours...

*Il se lève.*

**Harry**

Je vous commande un taxi, M'dam ? Une lady ne devrait pas traîner seule dans les rues de Londres à c'heure-là du matin.

**Eliza**

Non, merci.

**Jamie**

« Good morning », Miss.

*Ils s'éloignent d'Eliza qui s'assied, prend un bouquet de violettes.*

**reprise :**

**THE FLOWER MARKET**

**>Eliza**

La tête sur mes genoux,  
un chéri tendre et doux...  
qui prend bien soin de moi,  
oh, ne s'rait-ce pas exquis ?  
Exquis, exquis, exquis...

*On entend du bruit venant du pub. Harry en sort habillé comme un prince.*

**Harry**

Bien, bonne nuit à toi, Cécil.

Alfie, c'est l'heure !

*Le barman apparaît, faisant place à Doolittle, habillé en queue de pie.*

**Barman**

Revenez quand vous voulez Mr. Doolittle. C'est toujours un honneur pour nous.

**Doolittle** *(lui donnant un pourboire)*

Merci, mon brave. Tenez, et offrez à la patronne un voyage à Brighton...

**Barman**

Merci, Mr. Doolittle.

**Eliza**

Père !

**Doolittle**

Tu vois Harry, il n'a aucune pitié. L'a envoyée m'espionner dans ma misère. La propre chair de mon sang !

*(à Eliza)*

Voilà il a gagné : je suis devenu un misérable. Tu peux filer lui dire.

**Eliza**

De quoi parles-tu ? Pourquoi es-tu habillé comme ça ?

**Doolittle**

Comme si tu savais pas.

Retourne à c'te fichue Wimpole Street et raconte-lui c'qu'i m'a fait.

**Eliza**

Mais qu'est-ce qu'il t'a fait ?

**Doolittle**

Il m'a ruiné, c'est tout. Il a détruit ma joie de vivre. Il m'attaché et livré aux mains de la morale bourgeoise. Cherche pas à le défendre ! C'est peut-être pas lui qu'a écrit à c'te vieil Américain nommé Wallingford, pour lui dire que le plus original moraliste d'Angleterre était Mr. Alfred P. Doolittle, un éboueur ordinaire ? Et ben l'Américain, il m'a donné cinq millions pour fonder des sociétés de *réforme morale*...

**Eliza**

Ça ressemble bien à une de ses blagues...

**Doolittle**

T'appelles ça une blague toi? Il m'a mis un couvercle dessus, sans rire ! L'Américain est mort et m'a laissé quatre mille livres de rente annuelle dans son testament.

**Jamie** (*sortant du pub*)

Allez faut y aller, Alfie ! Dans deux heures tu dois être à l'église.

**Eliza**

À l'église ?

**Doolittle**

À l'église ! Le coup fatal... Pourquoi penses-tu que je suis habillé comme un fichu croque-mort ? Ta belle-mère veut m'épouser. Maintenant que je suis respectable, elle veut être respectable.

**Eliza**

Tu n'as qu'à rendre l'argent.

**Doolittle**

C'est ça la tragédie, Eliza. C'est facile de dire « j'rends tout », mais j'en ai pas le courage. Nous sommes tous intimidés. Intimidés, Eliza, voilà ce qu'on est. Et ce que je suis... un vendu. Voilà ce que ton inestimable professeur a fait de moi.

**Eliza**

Ce n'est pas mon inestimable professeur.

**Doolittle**

Oh, il t'aurait pas virée par hasard ? D'abord, il me fourre dans la bourgeoisie jusqu'au cou, puis il te dégage pour que je m'occupe de toi. C'est son plan. Mais, tu vas le doubler, Eliza. N'mets plus les pieds à la maison. Me demande plus un sou. Débrouille-toi toute seule. Tu es une grande dame maintenant, tu peux y arriver.

*Freddy apparaît.*

**Freddy**

Eliza, il fait affreusement froid dans ce taxi.

**Doolittle**

Tu veux venir voir mon enterrement, c'matin ? Saint George, Hanover Square, dix heures. J'te le conseille pas, mais tu es la bienvenue.

**Eliza**

Non, merci, P'pa !

**Freddy**

Vous avez fini ?

**Eliza**

Oui Freddy. J'en ai fini ici. Bonne chance, P'pa...

*Elle prend le bras de Freddy et jette son bouquet. Doolittle la voit partir et se frotte les mains de satisfaction. Il ramasse le bouquet.*

**Jamie**

Allez, viens Alfie !

**Doolittle**

Il me reste plus que combien de temps ?

### **GET ME TO THE CHURCH ON TIME**

**Jamie, Harry & chœur**

Plus que quelques heures.

Plus beaucoup d'temps.

Quelques heures, c'est tout,

avant la corde au cou.

**Doolittle** (*abattu*)

Londres regorge d'alcool et de filles, et il ne m'reste plus qu'une poignée d'heures pour en profiter!

**>Doolittle**

Demain matin je me marie !

Ding dong ! Les cloches vont sonner.

Arrêtons tout ça !

Faisons la fiesta !

Mais me faites pas louper l'heure !

Je dois être à l'église demain matin...

élégant et présentant bien.

Les filles, venez m'embrasser.

Montrez-moi qu'je vais vous manquer.

Mais me faites pas louper l'heure !

Me laissez pas trop danser.

Me laissez pas trop siffler.

Demain matin je me marie.

Ding dong ! Les cloches vont sonner.  
Faisons la foire, mais juste ce soir.  
Me faites pas louper l'heure,  
menez-moi à l'Eglise.  
Bon sang, menez-moi à l'Eglise à l'heure !

**>Doolittle & les autres**

Demain matin je me marie.  
Ding dong ! Les cloches vont sonner.

**>Doolittle**

Mettez-moi en prison,  
tapez-moi sur l'caisson...

**>Tous**

...mais menez-moi à l'Eglise à l'heure !  
Je dois y être demain matin,  
élégant et présentant bien.

**>Doolittle**

Qu'un gars capable,  
vienne me botter le train...

**>Tous**

...et me mène à l'Eglise à l'heure !  
Si je me casse, ramenez-moi !

**>Doolittle**

Si je drague, virez-la !

**>Tous**

Demain matin je me marie.  
Ding dong ! Les cloches vont sonner.

**>Doolittle**

Attachez-moi, forcez-moi,  
appelez l'armée,  
mais menez-moi à l'Eglise...

**>Tous**

...menez-moi à l'Eglise à l'heure!

**>Doolittle**

Bon sang, menez-moi à l'Eglise...

*Tous rient. Doolittle boit une bouteille cul sec et entre dans le pub.*

**>Harry & les autres**

Les étoiles rentrent à la maison.  
Le soleil pointe à l'horizon.

*Doolittle sort du pub.*

**>Tous**

Londres s'éveille.  
Le jour se lève.  
Bonne chance, mon pote.  
Ciao, bonne santé à toi.

**>Doolittle**

Demain matin j'vais me marier !  
Ding dong ! Les cloches vont sonner.

**>Tous**

Priez et saluez-moi, puis jetez-moi...  
mais menez-moi à l'Eglise...  
Bon sang, menez-moi à l'Eglise à l'heure !

SCENE 4

*Le bureau d' Higgins, le lendemain matin. Higgins entre débraillé.*

**Higgins**

Pickering, Pickering !

**Mrs. Pearce** (le suivant)

Je vous assure que je ne sais pas où elle est allée, Mr. Higgins.

**Higgins**

Pickering !

(À Mrs. Pearce)

Elle ne vous a pas dit où lui envoyer ses vêtements ?

**Mrs. Pearce**

Elle les a tous pris avec elle.

**Pickering** (arrivant)

Quoi ? Qu'y a-t'il ?

**Higgins**

C'est hallucinant ! Eliza s'est enfuie.

**Pickering**

Enfuie ?

**Higgins**

Oui, elle a disparu. Et Mrs. Pearce l'a laissée filer sans rien me dire.

**Pickering**

Oh, je n'en reviens pas !

**Higgins**

Pour l'amour de Dieu, Pickering, faites quelque chose.

**Pickering**

Quoi ?

**Higgins**

Appelez la police ! Au nom du ciel, à quoi servent-ils ?

**Mrs. Pearce**

Mr. Higgins, vous ne pouvez pas donner le nom d'Eliza à la police comme s'il s'agissait d'une voleuse ou d'un parapluie égaré.

**Higgins**

Pourquoi pas ? Je veux la retrouver ! Cette fille m'appartient ! J'ai l'ai acheté cinq livres !

**Pickering**

Ma foi.

*Mrs. Pearce sort. Pickering prend le téléphone, Higgins l'interrompt...*

**A HYMN TO HIM****>Higgins**

Mais pourquoi diable s'être envolée,  
après un tel triomphe au bal ?  
Quelle mouche l'a piquée ?  
Qu'est-ce qui l'a énervée ?  
La chipie ! Je ne la comprends pas.

**Pickering** (*raccrochant*)

Higgins, j'ai un vieux camarade d'études au Ministère. Il pourra nous aider.

**>Higgins**

Les femmes sont juste irrationnelles,  
c'est tout.  
La tête pleine de coton et chiffons.  
Elles sont agaçantes, irritantes, hésitantes  
calculantes, agitantes, énervantes, exaspérantes...

**Pickering** (*consultant son carnet d'adresses*)

...Brewster Budgin, voilà c'est lui !

**Higgins**

Pickering, pourquoi les femmes ne peuvent-elles pas être comme les hommes ?

*Pickering le regarde avec étonnement.*

**Higgins**

Oui...

**>Higgins**

Pourquoi la femme ne ressemblait-elle pas à l'homme?

L'homme est droit et carré.

Toujours noble et régulier...

quand on gagne, il applaudit !

Pourquoi la femme ne peut-elle être ainsi ?

Pourquoi faire comme tout le monde ?

Les femmes ne peuvent-elles réfléchir un peu ?

Pourquoi faire pareil que leurs mères ?

Pourquoi ne pas grandir plutôt comme leurs pères ?

Pourquoi ne pas prendre exemple sur l'homme ?

L'homme est agréable et sociable.

Entre hommes on est toujours à l'aise.

Seriez-vous vexé si je me taisais pendant des heures ?

**Pickering**

Bien sûr que non.

**>Higgins**

Seriez-vous furieux si je buvais un verre ou deux?

**Pickering**

Évidemment pas.

**>Higgins**

Serez-vous blessé si je ne vous offre pas de fleurs ?

**Pickering**

Jamais.

**>Higgins**

Bon, un homme sur un million peut être coléreux.

Certains ont des défauts, mais c'est une rareté.

D'un, parfois, on pourrait douter de l'honnêteté.

Mais dans l'ensemble, nous sommes merveilleux.

Pourquoi la femme ne peut-elle être comme nous?

L'homme est amical et aimable.

Meilleur compagnon serait introuvable.

Vous hurleriez si j'arrivais en retard pour dîner ?

**Pickering**

Bien sûr que non !

**>Higgins**

Vous en feriez un plat si j'oubliais votre anniversaire ?

**Pickering**

Certainement pas.

**>Higgins**

Vous plaindriez-vous si j'avais un autre copain ?

**Pickering**

Jamais.

**>Higgins**

Pourquoi les femmes ne sont-elles pas comme nous ?

Il sort.

**Pickering** (*à Mrs. Pearce qui entre*)

Mrs. Pearce, je me rends au Ministère.

**Mrs. Pearce**

J'espère que vous la retrouverez, colonel Pickering. Elle va manquer à Mr. Higgins.

**Pickering**

Manquer à Mr. Higgins! Et bien tant pis pour Mr. Higgins ! Elle va ME manquer.

Il sort.

**Higgins** (*depuis la coulisse*)

Pickering ! Pickering !

*Il entre avec son chapeau et son manteau, s'arrête devant Mrs. Pearce.*

**Higgins**

Où est passé le colonel ?

**Mrs. Pearce**

Parti au ministère, Monsieur.

**Higgins**

Vous voyez, Mrs. Pearce ! Je suis dans l'embarras et il se précipite pour m'aider. C'est vraiment un chic type. Mrs. Pearce, vous qui êtes une femme...

**>Higgins**

La femme ne peut-elle pas être comme l'homme ?

L'homme est convenable, normal.

Prêt à vous aider dans l'adversité.

Prêt à vous booster dans la morosité.

La femme ne peut-elle pas être un bon copain ?

Ne peut-elle jamais réfléchir ?

Ou essayer d'être logique ?

Elle ne pense qu'à s'arranger la tête...

au lieu de trier ce qui est dedans.

Ne peut-elle donc pas faire comme les hommes ?

Si j'étais une femme revenant d'un bal...

où j'aurais connu un succès royal...  
irais-je pleurer à tout inonder ?  
Continuer comme si je j'étais sans toit ?  
M'enfuir sans me dire où je vais ?  
La femme ne peut-elle pas être comme moi ?

#### SCENE 5

*Chez Mrs. Higgins, dans une véranda, plus tard dans la matinée. Mrs. Higgins et Eliza prennent le thé.*

**Higgins** (*depuis la coulisse*)  
Mère ! Mère !

**Mrs. Higgins**  
Je savais que ce ne serait pas long.

*Eliza, effrayée, cherche à s'en aller.*

**Mrs. Higgins**  
Restez là, ma chère.

**Higgins** (*depuis la coulisse*)  
Mère, mais où diable êtes-vous ?

**Mrs. Higgins**  
N'oubliez pas: hier soir, vous avez été merveilleuse ! Vous n'avez pas seulement dansé avec un prince, vous vous êtes comportée en princesse.

*Higgins entre.*

**Higgins**  
Mère...  
(*voyant Eliza*)  
Vous !

**Eliza**  
Comment allez-vous, professeur Higgins ? Bien ?

**Higgins**  
Si je...

**Eliza**  
Mais bien sûr que vous allez bien. Vous n'êtes jamais malade. « Would you care for some tea? »

**Higgins**

N'essayez pas ce petit jeu avec moi ! C'est moi qui vous ai tout appris ! Ne faites pas la sotte, levez-vous et rentrez à la maison ! Vous m'avez suffisamment causé d'ennuis pour la matinée.

**Mrs. Higgins**

Très gentiment dit, en effet, Henry. Aucune femme ne saurait résister à pareille invitation.

**Higgins**

Comment ce boulet est-il arrivé là ?

**Mrs. Higgins**

Miss Doolittle est venue me rendre visite et je suis ravie de l'avoir avec moi. Et si vous ne faites pas la promesse de vous tenir convenablement, je devrais vous demander de vous en aller.

**Higgins**

Vous voulez dire que je devrais prendre des gants avec cette chose, que j'ai créée de toute pièce, avec cette feuille de chou écrasée trouvée à Covent Garden ?

**Mrs. Higgins**

Oui, mon cher, c'est précisément ce que je veux dire.

**Higgins**

Elle ira d'abord en enfer !

**Mrs. Higgins**

Chère, comment avez-vous pu apprendre les bonnes manières, aux côtés de mon fils ?

**Eliza**

Ce fut très difficile. Sans le colonel Pickering, je n'aurais jamais pu savoir comment font les dames et les gentlemen. C'est grâce à lui que j'ai appris les manières délicates.

*Higgins la fusille du regard.*

**Eliza**

Il a toujours fait preuve de considération envers moi, en ne me prenant pas pour une simple vendeuse de fleurs. Voyez-vous, Mrs. Higgins, la différence entre une lady et une marchande de fleurs n'est pas dans leur façon de se comporter, mais dans la manière dont elles sont traitées.

**Mrs. Higgins**

Eliza, si mon fils commence à casser quoi que ce soit, je vous donne l'entière permission de le chasser.

(à Higgins)

Henry, mon cher, si j'étais vous, je m'en tiendrais à deux sujets : le temps qu'il fait et la santé.

*Mrs. Higgins sort. Higgins s'approche de la table et regarde Eliza, l'air interrogateur. Il prend une tasse de thé dans laquelle il ajoute un sucre, puis un autre, puis un autre, puis un autre...*

**Eliza** (après un silence)

Vous voulez que je revienne uniquement pour ramasser vos pantoufles et supporter vos humeurs.

**Higgins**

Je ne crois pas avoir dit que je souhaitais votre retour.

**Eliza**

En effet. Alors, de quoi parlons-nous ?

**Higgins**

Si vous revenez, je vous traiterai exactement comme je vous ai toujours traitée. Je ne peux changer ma nature. Mes manières sont rigoureusement les mêmes que celles du colonel Pickering.

**Eliza**

C'est faux. Il traite une marchande de fleurs comme si elle était une duchesse.

**Higgins**

Et moi je traite une duchesse comme si elle vendait des fleurs.

**Eliza**

Oh, je vois !

**Higgins**

Précisément... Le grand secret, Eliza, ce n'est pas d'avoir de bonnes ou de mauvaises manières, mais d'avoir les mêmes manières avec tous, sans distinction. La question n'est pas de savoir si je vous traite mal, mais de savoir si vous m'avez entendu –ne serait-ce qu'une seule fois– traiter quelqu'un d'autre mieux que vous.

**Eliza**

Vous êtes le diable. Vous pouvez tordre le cœur d'une fille aussi facilement que certains peuvent lui tordre les bras. Pourquoi revenir ? Demain, vous me jetterez dehors si je ne fais pas tout ce que vous voulez.

**Higgins**

Oui. Et vous pourrez partir demain si je ne fais pas tout ce que vous voulez.

**Eliza**

Pour retourner vivre chez mon père ?

**Higgins**

Pour vendre des fleurs. À moins que vous ne préfériez épouser Pickering ?

**Eliza**

Je ne vous épouserais pas si vous me le demandiez. Même si vous êtes plus près de mon âge qu'il est.

**Higgins**

Qu'il NE l'est.

**Eliza** (*sereinement*)

Je parle comme je veux. Dieu merci, c'est fini. Vous n'êtes plus mon professeur maintenant. Je vais épouser Freddy Hill. Dès que je gagnerai assez d'argent.

**Higgins** (*s'emportant*)

Freddy Hill ?!! Ce moins que rien ! Mais femme : ne comprenez-vous pas ? J'ai fait de vous la compagne d'un roi.

**Eliza**

Freddy m'aime : ça suffit pour moi à en faire un roi. Je ne veux pas qu'il travaille, il n'a pas été élevé comme ça. Je vais donner des cours.

**Higgins**

Au nom du ciel, des cours de quoi ?

**Eliza**

De ce que vous m'avez enseigné : la phonétique.

**Higgins**

Ha ! ha ! ha !

**Eliza**

J'offrirai mes services d'assistante à ce brillant hongrois !

**Higgins**

Quoi ? À Karpathy ? À cet imposteur ! Lui enseigner mes méthodes ! Mes découvertes ! Un mot de plus et je vous tords le cou. Vous m'entendez ?

**Eliza** (*le défiante*)

Tordez tout ce que vous voulez ! Je m'en moque ! Je savais qu'un jour vous me frapperiez.

### WITHOUT YOU

>**Eliza**

Quelle folle, quelle idiote je fus...  
de vous avoir porté aux nues  
Quelle sotte, quelle idiote,  
quelle tête de linotte.  
Mon cher, sachez-le bien...  
pour moi vous n'êtes plus rien !

## Higgins

Il n'y a pas une idée dans votre tête, pas un mot dans votre bouche qui ne soient de moi!

### >Eliza

Le printemps reviendra, sans vous.  
L'Angleterre persistera, sans vous.  
Les arbres vont toujours fleurir  
et la plage nous réjouir.  
Le thé sera toujours aussi bon, sans vous.  
Art et musique prospéreront, sans vous.  
Même Keats survivra sans vous.  
Même « the rain in Spain »  
restera « in that plain ».  
Je peux bien me passer de vous.  
Cher ami, qui enseignez si bien...  
allez à Hartford, à Herford, au Hampshire.  
Les Comtés se passeront de vous.  
Le château de Windsor tiendra debout sans vous.  
Et sans fracas, on se débrouillera sans vous.

## Higgins

Sale petite insolente !

### >Eliza

La marée montera sans vous pour la tirer.  
La terre tournera sans vous pour la lancer.  
Les nuages passeront sans vous pour les pousser.  
S'ils peuvent se passer de vous,  
moi aussi, mon petit.  
Je ne serai pas seule sans vous.  
Je peux me débrouiller sans vous.  
Rentrez donc dans votre coquille,  
je ne partirai pas en vrille, sans...

*Higgins l'interrompt.*

### reprise :

### YOU DID IT

### >Higgins

Par Saint-Georges, je l'ai vraiment fait,  
je l'ai fait, je l'ai fait !  
J'ai dit que je ferais  
de vous une femme et je l'ai fait !  
Je savais que je pouvais,  
je le savais, je le savais !  
J'ai dit que je ferais  
de vous une femme et je l'ai fait !

## Higgins

Eliza, vous êtes magnifique. Il y a cinq minutes, vous étiez un boulet. Maintenant vous êtes une tour imprenable, un cuirassé. Je vous aime comme ça !

**Eliza**

« Good bye », professeur Higgins. Je ne vous reverrai jamais plus !

*Elle sort. Higgins est stupéfait.*

**Higgins**

Mère ! Mère !

*Mrs. Higgins reviens.*

**Mrs. Higgins**

Que se passe-t-il Henry ? Que vous arrive-t-il ?

**Higgins**

Elle est partie.

**Mrs. Higgins**

Bien sûr, mon cher. Qu'attendiez-vous ?

**Higgins**

Que dois-je faire ?

**Mrs. Higgins**

Faire sans elle, je suppose.

SCENE 6

*Devant la maison d'Higgins, même jour, l'après-midi. Higgins est seul, il peste.*

**I'VE GROWN ACCUSTOMED TO HER FACE**

**>Higgins**

J'enrage, j'enrage, j'enrage, j'enrage !  
Je m'étais habitué à son visage!  
Le jour ne se lève qu'avec elle.  
Je me suis fait à la mélodie  
qu'elle sifflote sans répit.  
Ses sourires, ses grimaces, ses hauts  
et ses bas font partie de moi.  
comme l'inspiration et l'expiration.  
J'étais seul et serein, avant de la connaître.  
Je peux l'être encore, sûrement. Pourtant...  
Je me suis fait à son allure, à sa voix...  
à son visage.

**Higgins**

Épouser Freddy ! Quelle gaminerie ! Quelle attitude égoïste, méchante, stupide !  
Mais elle le regrettera ! Elle le regrettera ! C'est perdu d'avance!

**>Higgins**

Je la vois d'ici, Madame Freddy Eynsford-Hill,  
dans son misérable petit domicile.  
Je la vois d'ici, sans un sou en poche,  
et les créanciers qui s'approchent.  
Essayant d'être professeur...  
mais au final vendant des fleurs!  
Faisant la manche dans la rue,  
tandis que son mari, lui, restera au lit.  
D'ici un an ou deux, ses cheveux grisonneront.  
Ses belles joues roses pâliront.  
Un soir elle rentrera, il ne sera plus là,  
parti en compagnie d'une riche New Yorkaise!  
Pauvre Eliza. C'est terrible !  
C'est humiliant ! C'est exaltant !

**Higgins**

Ce sera poignant quand –inéluçtablement– elle frappera à ma porte, en larmes, défaite. Misérable, abandonnée et repentante. La ferai-je entrer ou l'abandonnerai-je aux loups ? La reprendrai-je ou la mettrai-je à la porte ? Je suis vraiment un homme indulgent...

**>Higgins**

...du genre qui jamais ne pourrait, ne voudrait...  
à tout prix rester sur ses positions.  
Un homme vraiment indulgent.  
Mais jamais je ne la reprendrai...  
quand bien même elle me supplierait.  
Elle aura beau promettre de réparer ses torts,  
elle aura beau trembler et pleurnicher...  
je claquerai la porte en la laissant dehors !  
du genre qui jamais ne pourrait, ne voudrait...  
à tout prix rester sur ses positions.  
Un homme vraiment indulgent.  
Mais jamais je ne la reprendrai...  
quand bien même elle me supplierait.  
Elle aura beau promettre de réparer ses torts,  
elle aura beau trembler et pleurnicher...  
je claquerai la porte en la laissant dehors !

**Higgins**

Épouser Freddy! Ha!

**>Higgins**

Pourtant j'aimais tant, chaque jour,  
quand elle me disait "bonjour".  
Ses joies, ses peines, ses hauts et ses bas  
font maintenant partie de moi...  
comme inspirer et expirer.  
Heureusement, ce n'est qu'une femme,  
vraiment facile à oublier.  
Un peu comme une habitude  
dont on apprend à se passer.

Pourtant je me suis fait à sa trace dans l'air...  
à son visage...

## SCENE 7

*Immédiatement après, chez Higgins. Higgins est seul, assis sur son lit-divan, son gramophone sur les genoux.*

**La voix d'Eliza** (*enregistrée sur le gramophone*)

« J'v'être la d'moiselle d'eune boutique d'fleuristes, au lieu d'les vendre au coin d'la rue. Mais on m'prendra pas si j'parle pas mieux. Bon, ch'uis prête à payer, j'demande pas eun' faveur, et on m'traite comme du linge chale. Ch'ais combien coûtent les l'çons et ch'uis prête à les payer... »

**La voix d' Higgins** (*enregistrée sur le gramophone*)

« ...Presque irrésistible ! Elle est si délicieusement ordinaire, si horriblement sale !... »

*Sans qu'Higgins s'en rende compte, Eliza entre, relève le bras du gramophone pour arrêter l'enregistrement.*

**Eliza**

« Ho ! Je ne suis pas sale ! Je me suis lavé la figure et les mains avant de venir. »

*Higgins se lève. Il voudrait courir vers elle mais ne sait comment faire. Il s'agenouille, descend son chapeau sur ses yeux.*

**Higgins**

Eliza...

## RIDEAU